

Le QUARTIER

Le LIT

Directeur : JACQUES GENEST

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : MARCEL THEORET

A LIRE DANS CE NUMERO

L'OEIL DE CARABIN

UN APPEL AUX ETUDIANTS

ETUDIANTS EN PHARMACIE RAOUL CORBEIL

MUSIQUE TONY

JOURNEE DE DIRECTIVES JACQUES BAYARD

LA VIE DE DIEU ANDRE DAGENAIS

TRIPTYQUE UKRAINIEN J.-B. BOULANGER

UNE OEUVRE DE JEAN VALLERAND
AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

CONCERT SARAH FISHER JEAN SAURIAU

SIGMUND FREUD PAUL DAVID

EN ROULANT MA BOULE...

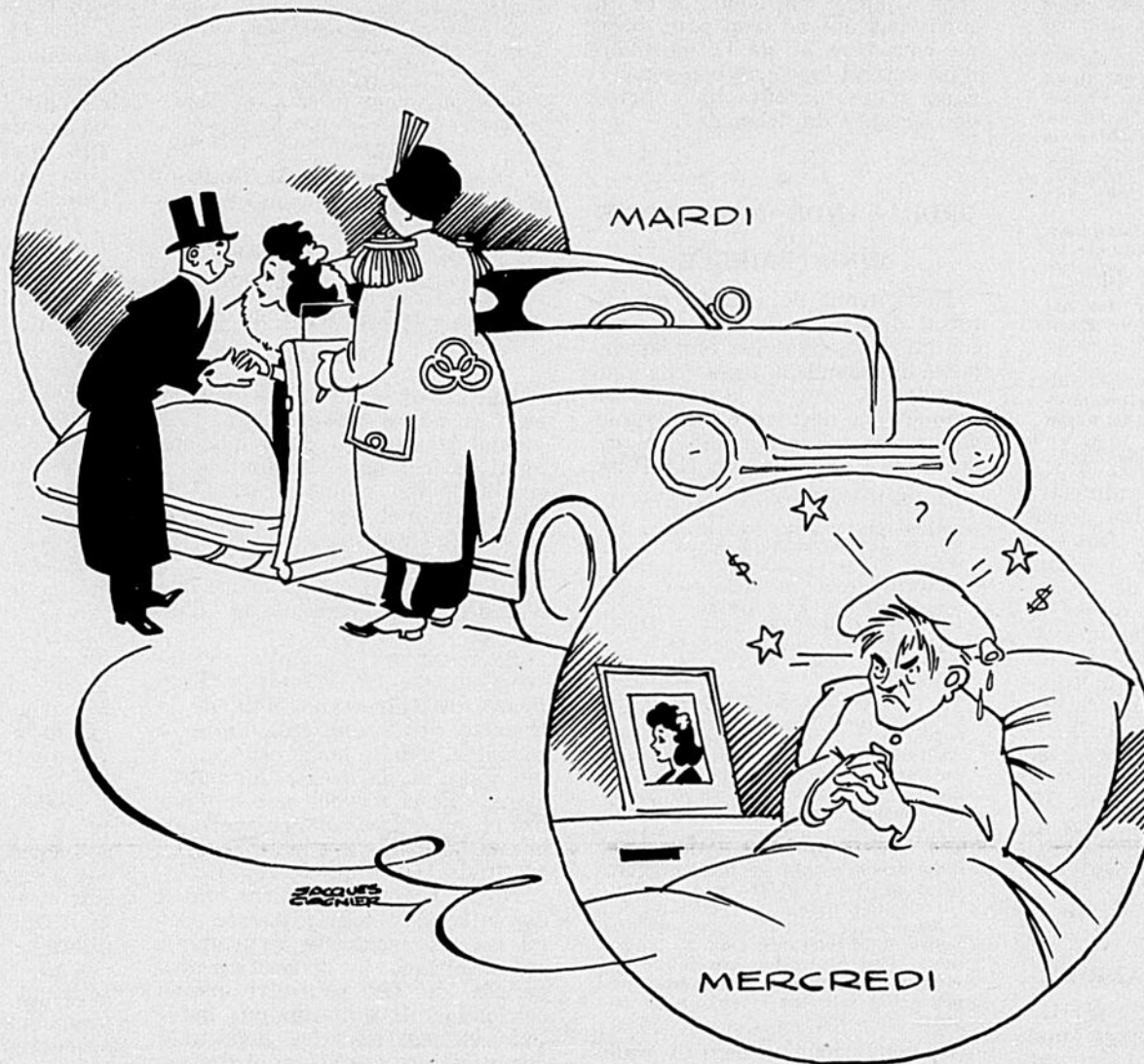
LE COIN DU GRAPHOLOGUE

QUILLES EN PHARMACIE

LE CHEVAL DE LA POLICE KUN PIETON

HOCKEY INTER-FACULTES

LE MARI DE NOS REVES MICHELINE LEFEBVRE



LENDEMAIN DE MARDI-GRAS

BILLET DE LA SEMAINE

SOIR DE CARNAVAL

SEPT HEURES: "...et la nuit toute prête à descendre sème vers l'avenue une légère cendre qui tourbillonne sur le gris mauve du ciel; on dirait que l'air est saturé de miel..."

HUIT HEURES: "...un souffle gémit sur la terre comme le soupir de mon cœur, et dans l'espace solitaire prolonge sa tîde langueur..."

NEUF HEURES: "...je ne sais pourquoi j'ai dans l'âme ce soir un étrange besoin de désespoir, et des larmes me sont toutes seules venues comme la pluie aux champs vient des mers inconnues"

DIX HEURES: "...j'ai peur de la nuit qui s'annonce, j'ai peur de tout ce qui s'éteint, je n'attends plus une réponse ni de la nuit ni du destin..."

ONZE HEURES: "...oh! j'ai peur de la destinée et des abîmes de la nuit las de cette vaine journée comme de tout ce qui s'enfuit..."

MINUIT: O Morphée! Fils du sommeil, du repos et de la nuit, toi qui es chargé d'endormir les hommes et de repaître de rêves leur imagination, ne reste pas sourd à ma voix!...

Et le Dieu des Songes m'a visitée. Avec lui a surgi tout un monde féérique. C'est un soir de carnaval: des lumières éblouissantes — des parfums captivants — des airs mélancoliques, doux et tendres — des refrains joyeux — une musique étrange...

Je vois des formes câlines qui passent et repassent: elles sont cent, deux cents, trois cents... peut-être trois mille. Venues on ne sait d'où, elles errent à l'aventure et se croisent: des chuchotements s'échappent — des rires fusent — des bras s'enlacent!...

Mais le hasard qui les réunit ce soir les dispersera à nouveau et chacune prendra un chemin différent, cessant de se connaître.

C'est l'heure qui s'envole et que l'on ne peut retenir; c'est la jeunesse qui prend son essor pour l'inconnu; c'est un amour qu'un instant fait naître et qu'un autre abolit!...

Je vois des formes disparates: ombres errantes qui me frôlent et semblent me poursuivre. Un étrange frisson me secoue!...

C'est la vie et son mystère: splendeurs, réalités et chimères — clarté, paix et bonheur — mensonges, espoirs et rêves — amour, amitié et haine...

Je vois, dans une ronde folle, les saisons éternelles: Le printemps réveille la terre, trouble les cœurs et grise les cerveaux; l'été combine les sons, les parfums et les couleurs; l'automne ternit les regards...; l'hiver enivre la jeunesse...

J'entends des cloches d'espérance — des alleluia joyeux — des tintements sonores; j'entends le vent qui jase et la brise qui palpite...

La nature est en fête et les peuples sont heureux: c'est soir de carnaval!...

Je sais que ce n'est qu'un rêve et, le cœur oppressé, j'attends la fin du beau mensonge, j'attends le jour...

GISÈLE

NOTRE SEULE RAISON D'ESPÉRER

par JACQUES GENEST

Si la France était encore en guerre du côté des Nations-Unies, Duhamel qui a déjà suggéré aux Français, dans sa "Défense des Lettres", la formation d'un "Ministère du Silence", réclamerait à coup sûr, à côté de toutes les commissions de guerre, la formation d'un Ministère de la Paix ou de l'Après-Guerre, qui serait chargé de définir les fondements équitables pour toutes les nations d'une paix durable. Sa tâche serait d'abord de rétablir les vraies valeurs, donc de faire disparaître les fausses qui nous entourent, et de reconstituer le véritable sens des mots qu'on a si souvent prostitués ou vidés de leur signification. Il est en effet regrettable de constater le peu de résonance qu'ont, chez un grand nombre de personnes cultivées, les mots de liberté, de démocratie, de civilisation. Nous n'en voyons pas d'autre explication en dehors du fait que ces mots ont servi trop souvent de paravents à des intérêts commerciaux, à la possession de matières premières, à l'âpre course aux contrats de guerre. Il ne faut pas oublier que ce sont ces mêmes mots qui ont fait le thème de la Révolution Française (cf. Taine), prélude direct de la démocratie et du communisme, et par ricochet du totalitarisme (cf. Gonzague de Reynold).

Les théories sociales, politiques et économiques, qu'elles se nomment nazisme, communisme, libéralisme économique ou fascisme (sur bien des points), sont des formes différentes d'un même péché d'attachement morbide aux biens terrestres, d'indifférence, sinon de haine, vis-à-vis des préceptes divins. Et cet esprit, prolongement dans l'individu du péché originel, s'exprime sous la forme d'un égoïsme et d'un orgueil effréné. Seule, la maîtrise d'une chair toujours rebelle rendant notre volonté plus libre et plus forte, nous permettra d'en triompher.

Car, de ce gigantesque conflit qui dilacère la surface de notre univers, une force doit émerger pour redonner la vie à un monde agonisant: une force pure et jeune. Celle de personnes qui auront juré de vivre leur vie dans l'abnégation et la charité du Christ. Le monde se meurt d'une absence de saints.

Vu la pénurie des prêtres et les difficultés qu'ils ont de pénétrer dans certains milieux hostiles à leur action, il est devenu nécessaire d'apporter le secours de notre

plume, de notre parole, en un mot, de toute notre personne. Notre principale préoccupation ne doit plus être de vivre bonnement et honnêtement, mais d'être les soldats du Christ et les héritiers de sa doctrine. "Il n'y a plus de place pour la médiocrité", pour les bons catholiques bourgeois qui vivent une religion toute faite de préceptes négatifs. Il ne s'agit pas d'abord et surtout d'enrégimenter et d'embrigader des individus dans des associations. C'est en premier lieu une question d'ambiance et d'élite.

Pour des universitaires catholiques, donc des intellectuels, le devoir fondamental, premier entre tous, est de rétablir les valeurs divines dans leur vie personnelle, dans leur milieu familial et professionnel. Ils doivent être à l'avant-garde dans le domaine des idées et de la pensée, faire resplendir par l'éclat de leur parole et de leur style, les préceptes chrétiens d'amour et de justice. La paix viendra par surcroît, parce qu'entre les peuples il y aura un commun dénominateur: la reconnaissance de l'existence d'un Être suprême et la volonté de conformer nos actes et nos pensées aux enseignements de cet Être Suprême, enseignements livrés aux hommes par le Fils même de Dieu.

Il n'y a que la religion catholique qui puisse nous donner une explication suffisante de notre monde, qui puisse nous donner encore de l'intérêt, du goût pour la vie. Une vie sans religion, cela veut dire: fatalisme, laisser-aller complet. Plus rien, alors, pour satisfaire ce besoin inné d'absolu, de quelque chose qui nous dépasse. Une seule chose importe, ce sont les vérités éternelles, les valeurs divines. Plus on y réfléchit, moins on peut voir d'autre planche de salut. Le reste, doctrines politiques et sociales, systèmes économiques, ne valent que par leur "capacité" à nous rapprocher de Dieu.

Truismes que cela? Peut-être. Mais, avant tout, vérités fondamentales que l'on a oubliées, pierres d'angle sur lesquelles il faudra de toute nécessité rebâtir le monde et le remettre dans l'axe chrétien, dans cet esprit du Christ qui est notre seule raison d'espérer en des jours meilleurs.

LES fêtes organisées à l'occasion du 3ième centenaire de la fondation de Ville-Marie doivent être pour chacun de nous autant de rappels, autant d'invitations à une vie plus française et plus intensément chrétienne.



L'OEIL de CARABIN

A QUI APPARTIENT LE CANADA?

Voici ce qu'écrivait à l'éditeur de la "Gazette" un certain M. Ralph S. Rosenberg, au sujet d'une opinion très répandue dans le Québec et exprimée par Paul Bouchard, au cours de sa campagne:

CASE FOR CONSCRIPTION

Sir,—Paul Bouchard and many men and women who share his views on conscription certainly put forth very weak arguments. At least, they seem very weak to a person who analyses their outbursts. On the front page of your paper, today, I find that Mr. Bouchard claims that he would defend Canada (and only Canada) with his life—on this side of the ocean.

But why, in good, ordinary, down-to-earth common sense, should we wait until the enemy strikes at our shores? Why should we wait until he is in a position to land on our beaches or bomb our homes? Why do sorrow and misery have to come to Canada itself before we defend ourselves? When our homes are being destroyed and our loved ones are being killed or maimed—then we should "defend our Canada." I cannot, with all my reasoning powers, see why we should wait until such a time. This kind of military strategy went out with the fall of France—but it is not only military strategy. It is just plain ordinary common sense.

(9 février 1942)

Ce n'est pas notre intention de reprendre M. Ralph Rosenberg quant à ses idées: le seul agencement des lettres de son nom suffit à nous prouver qu'elles ne sauraient être autrement; il est entendu que nos frontières sont un peu partout où il y a des fils de Sion... Qu'on remarque seulement — avec les soulignés — cette manière si chaude qu'a de s'exprimer M. Rosenberg, et l'on s'apercevra jusqu'à quel point de célérité le juif canadien devient, en une génération encore en germe, un canadien juif... C'est à se demander qui de M. Bouchard ou de M. Rosenberg est le plus patriote, lequel des deux a trouvé en notre pays un bien héréditaire! A qui appartient le Canada?

G. A.

LA PIERRE D'ACHOPPEMENT de L'UNITE NATIONALE

C'est le plébiscite, à n'en pas douter. Le plébiscite et la réaction, pourtant bien prévisible, qu'il a soulevée dans le Québec, en ont fait réfléchir plusieurs des provinces plus à l'ouest. On s'aperçoit, et surtout on dit, dans la presse anglaise, pourquoi il existe des frictions et des divisions en Canada. L'avoir fait nous-mêmes, on eût crié au séparatisme; système que nous ne préconiserons jamais d'ailleurs, aussi longtemps que "la maison sera habitable pour des Canadiens de langue française". Voulez-vous savoir pourquoi M. King joue avec les mots? C'est que le Canada est une "nation artificielle". C'est l'organe de l'Université McMaster, de Hamilton — "The Silhouette" — qui l'écrit dans son numéro du 6 février dernier:

Criticism from almost every part of the Dominion has been heaped on Mr. King for his untimely decision to hold a national plebiscite. We say ALMOST every part, for there is one powerful section of Canada which still believes Mr. King should stick to his election promise of "no conscription", let alone hold a new vote on the subject. That section, of course, is Quebec.

It has been generally conceded the reason why Mr. King was sidetracked onto a plebiscite instead of taking the direct and logical road of immediate action was the French Canadians. He would lose their political support if he came out flatly for conscription. And that would mean political disunity and chaos at a time when Canada can not afford it.

Ever since Canada was welded into a nation, back in 1867 there has been dissension between French Canadians and English Canadians. No matter how much solder is heaped on the jagged crevice, the seam always breaks open, revealing two races running unnaturally side by side.

Both races are intensely Canadian, in their own way. The trouble is, neither can see eye to eye with the other and friction results. Friction which might conceivably become hot enough to melt all the artificial bonds which try to make Canada one united nation.

This is why Mr. King is playing around with words, plebiscites, politics. This is why we have to waste precious months and money when we should be getting action immediately.

Que de temps pour admettre avec nous que la position continentale du Canada en fait un pays américain fuyant le halo européen, la disposition de ses régions naturelles un pays divisé, la faible volume de sa population toute boursoufflée vers l'est, un pays dissocié, et surtout la composition de cette population, un pays hétérogène: bref, "an artificial nation". Trop tard maintenant; depuis 1867, nous sommes mariés... Longtemps encore M. King devra jouer sur les maux, pour conserver l'union sacrosainte de tous les vrais Canadiens.

G. A.

REPLISSAGE MALADROIT

"Le Canada" du 12 février glissait, en deuxième page, une petite citation, qu'un but évident de remplissage rend quand même fort tendancieux dans son lacerisme un peu exagéré:

"Tout Etat convenablement organisé doit considérer comme déshonorée une femme qui n'a pas eu enfant. Nombreux sont les jeunes gens aptes qui désirent s'unir aux jeunes filles et aux femmes disponibles. Heureusement un garçon de bonne race suffit à vingt filles. De leur côté, les jeunes filles enfantèrent volontiers s'il n'existait cette idée absurde, dite civilisée, du mariage monogame, qui est absolument incompatible avec les actes nationaux." — (Connaissance et caractère de la maternité — dissertation par le professeur Ernst Bergman de Leipzig.)

Ou bien c'est un acquiescement à l'accouplement honteux que l'on pratique en Allemagne, ou bien il s'agit d'une condamnation et donc de propagande anti-allemande. En supposant qu'il puisse s'agir de la première hypothèse — ce que nous ne croyons pas a priori — la maladresse se passe de commentaire. Mais si au contraire, on se proposait de flétrir une doctrine nazie effaçant la religion au

nom de la nation, avouons qu'il est dangereux de présenter à nu une demi-vérité, laissant facilement croire que grâce à son absence de religion, une nation aujourd'hui très forte, a augmenté sa natalité jusqu'à acquérir un immense réservoir d'hommes. C'est là un genre de propagande subtile à laquelle la largeur de vue ordinairement si... accentuée du "Canada" ne nous a guère habitués. La référence de cette citation n'indique pas d'ailleurs en quelle année et où le M. Bergman a publié son bouquin: ce qui n'eût pas été de trop pour juger du caractère et de l'atmosphère d'un extrait laissé au bon sens... sans doute toujours bien dirigé, des lecteurs du "Canada".

G. A.

PROPAGANDE COMMUNISTE et MINISTERIELLE

Nous avons déjà parlé, en éditorial, du danger de la propagande communiste, dont les feuilles entrent librement au pays. Le gouvernement protège le parti communiste; ce dernier, c'est logique, aidera le gouvernement. Voici, du service de presse de E.S.P.:

LA PROPAGANDE COMMUNISTE

Quelque toujours sous le coup de l'arrêt qui l'a déclaré subversif et illégal, le Parti communiste canadien poursuit depuis quelques mois une propagande de plus en plus active. Le nouveau ministre de la Justice a dénoncé lui-même récemment cette activité et signalé ses dangers. Elle continue quand même, encouragée évidemment par la faveur que le gouvernement lui-même vient d'accorder à des journaux communistes de Russie, en leur ouvrant les portes du Canada qui leur avaient été fermées au commencement de la guerre. Aussi dans un message qui fut largement répandu, le Parti communiste demandait — à ses adeptes et amis de voter aux élections partielles pour les candidats ministériels. On ne saurait dénoncer trop vigoureusement la duplicité des communistes et la tolérance dont ils jouissent. Une répression immédiate et vigoureuse s'impose si on ne veut pas qu'ils sabotent la victoire et la paix.

Le gouvernement devrait craindre cet honteux alliage... mais on est habitué un peu partout dans le monde à la régression de la logique. Fridolin a bien raison de déclarer dans sa revue, qu'il ne faudrait pas être surpris, si un jour l'Angleterre déclarait la guerre à la Grande-Bretagne.

G. A.

ON NOUS COMMUNIQUE

Nous citons récemment "La Feuille d'Eralbe" de Tecumseh, le journal du Sénateur Lacasse. A cette occasion, nous rappelions à nos lecteurs, et nous croyions avoir raison, que le Sénateur avait été le premier directeur de L'ETUDIANT, devenu par la suite "LE QUARTIER LATIN". On nous fait savoir que le premier nom de notre "QUARTIER" fut "Le Journal des Etudiants". Il fut publié pour la première fois au début d'octobre 1895. Monsieur J. H. Beaulieu, avocat, en fut le premier directeur. Les rédacteurs de la première équipe avaient nom: Philémon Cousineau, Edouard Fabre-Surveyer, Jules Leclerc, maintenant décédé et Anatole Lachapelle, avocat.

Avant d'affirmer quoi que ce fut au sujet du Sénateur Lacasse, nous avions consulté les archives de notre journal. Le premier numéro que nous y avons trouvé portait la date du 21 décembre 1911, le nom de Gustave Lacasse, e.e.m., au titre de directeur et celui de Ch. N. Chamberland, e.e.d., au titre de rédacteur en chef.

Nous sommes très heureux d'apprendre, par ces détails qu'on vient de nous communiquer que notre journal est si près de célébrer son cinquantenaire, et nous publions avec grand plaisir les noms de ses fondateurs. Nous sommes, cependant, fort curieux de savoir s'il existe encore quelques exemplaires de ces numéros de 1895. Si tel est le cas, nous ne serions pas fâchés de pouvoir en joindre un à nos archives qui, décidément, sont fort incomplètes.

M. T.

CRIME! CRIME!

L'honorable Adélard Godbout, premier-ministre de la province de Québec, s'adressant à l'Association Provinciale des Eleveurs de chevaux canadiens, a déclaré qu'il "serait criminel au moment actuel de se former une opinion sur la question vitale du plébiscite sans en considérer tous les points-de-vue".

Faisant ensuite une claire allusion à la manifestation anti-conscriptionniste de la veille, à Montréal, l'honorable M. Godbout affirma que "les incidents qui surgissent dans le Québec doivent cesser, car ils sont criminels; et j'espère qu'ils ont déjà cessé. Quoiqu'il en soit, est un traître à sa patrie".

M. J. Hébert a été élu président de la section des éleveurs de chevaux; M. Willie Biqué a été choisi pour présider la section du bétail. (Le Canada, 13-11-42)

Dès le 26 janvier, M. Godbout s'était pourtant "formé une opinion" très précise:

Je suis, avait-il affirmé à l'école La Mennais, contre la conscription. Je pense que la conscription pour service outre-mer serait un crime actuellement.

(Le Canada, 27-1-42)

Encore un crime! Le paisible chef de notre gouvernement provincial souffre-t-il d'un subconscient de criminel? En tout cas, il semble avoir moins pratiqué le Code criminel que ses prédécesseurs, M. Duplessis et M. Taschereau.

Maintenant, c'est un crime que d'empêcher la commission d'un crime.

Evidemment, l'agitation conscriptionniste du Winnipeg Free Press, du Globe and Mail, de la Gazette, des Deux-Cents, digne et modérée, mérite notre silence. Ils ont l'argent, la presse, les politiciens. Nous n'avons que le nombre et, quand ils nous permettent, la parole. Mais le silence est d'or (à "tous les points-de-vue").

Notre premier ministre, qui a des lettres (cela se fait rare parmi les représentants du peuple), en observant la distinction des genres, se fût peut-être moins confondu. Il a une longue habitude et une maîtrise indiscutée des questions agricoles; et il était de mise de causer élevage à un congrès d'éleveurs, même en temps de guerre.

Gare au crime... M. Godbout accuse à tort ceux qu'il appelle les fauteurs des "incidents criminels". Trompe-t-il sciemment? Le Code criminel a prévu le cas.

Or il arrive que la manifestation a été arrangée par d'autres que les manifestants. D'où venait l'énervant service des extras sur la ligne de l'Ontario 5? Qu'est-ce qui nous a valu les injures des soldats de l'active? Qui nous a attaqués, sans provocation, carrefour Saint-Denis et Ontario, et sauvagement poursuivis? Nous réclamons une enquête.

J.-B. B.

C'EST NON!

Jeune étudiant, la grande question va t'être posée, à toi et aux tiens.

Pendant les deux ans et demi qu'a duré le conflit actuel, on t'a demandé des sacrifices sans nombre, par la force de la loi ou par un volontariat plus ou moins volontaire. Tu t'es vu troublé dans tes études par les inquiétudes qui pèsent sur ton esprit. Tu as été appelé à donner ton argent sous forme de taxes multiples, de certificats d'épargne de guerre ou d'emprunts. Tu as été inscrit pour assurer la défense du territoire canadien, et plus de 350,000 soldats canadiens ont accepté d'offrir leur vie pour la défense de l'Angleterre elle-même ou d'autres postes qu'elle occupe dans le monde. On va te demander maintenant si tu es prêt à accepter la CONSCRIPTION pour aller défendre les intérêts de l'Empire n'importe où dans le monde.

Car ne t'y trompe pas et ne te laisse pas tromper, c'est bien cela qu'on te demande. Même si la question t'est posée d'une façon détournée, même si on doit te demander:

"Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements

antérieurs restreignant les méthodes de recrutement pour le service militaire?"

cela ne veut pas dire autre chose, même si on ne devait pas souffler mot de la conscription en le faisant. L'engagement que le gouvernement a pris vis-à-vis de toi concernant les méthodes de recrutement pour le service militaire, c'est DE NE PAS T'IMPOSER LA CONSCRIPTION POUR SERVICE OUTRE-MER. La question ci-dessus signifie donc, en fait:

M'autorisez-vous à imposer la conscription pour service outre-mer? A la première comme à la seconde question, il faut répondre

NON!

NON! parce que "le premier devoir de loyalisme d'un Canadien, disait Lord Tweedsmuir, ancien gouverneur-général du Canada, n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi".

NON! parce que, depuis l'agression du Japon dans le Pacifique, le Canada est menacé de devenir le tremplin de toute invasion de l'Amérique et qu'il suffira qu'il dégage ses défenses pour que l'agresseur profite de l'occasion et se lance à l'attaque.

NON! parce que nous ne voulons pas que notre premier ministre, comme aujourd'hui celui de l'Australie, doive se plaindre amèrement dans six mois, dans un an, dans deux ans, de manquer pour la défense de notre pays de ses meilleurs soldats, éparpillés en Angleterre, en Islande, à la Jamaïque, en Lybie, en Australie, partout dans le monde.

NON! parce qu'en plus de se défendre, le Canada riche en ressources naturelles et hors de portée des attaques aériennes a été maintes fois désigné comme "l'arsenal des démocraties" et que déjà les bras lui manquent pour fournir un matériel de guerre si important que, sans lui, envoyer les soldats au front équivalait, selon le général Gort lui-même, à les envoyer à une boucherie inutile.

NON! parce que si tu as accepté de continuer ta confiance au gouvernement canadien bien qu'il eût accepté de participer au conflit, c'est à la condition expresse qu'il ne t'imposerait pas le service militaire pour outre-mer.

NON! parce que le Canada, avec ses 500,000 à 700,000 hommes sous les armes a déjà fait proportionnellement parlant un effort militaire plus considérable que toute autre puissance alliée sauf peut-être la France d'avant mai 1940.

Pour tout cela et pour bien d'autres raisons: NON! NON! NON!

NON! même si l'on te dit qu'il ne s'agit pas de conscription, mais simplement de relever le gouvernement de ses engagements. Dis-toi bien que si le gouvernement demande le droit de t'imposer la conscription, c'est qu'il se propose de te la donner.

NON! même si on essaye habilement de t'induire à voter "oui" au plébiscite en parlant en même temps contre la conscription.

NON! parce que même s'il est exact que le premier ministre adopte cette mesure pour gagner du temps, il ne pourra pas résis-

ter, une fois que tu auras dit oui, aux éléments impérialistes du dedans et du dehors de son parti qui l'ont acculé à demander le droit d'imposer une mesure qu'il ne croit pas lui-même nécessaire. Comment, en effet, pourrait-il continuer à leur dire non! à eux quand tu lui auras dit que tu le laisses libre d'agir à sa guise, lui qui n'a pas su imposer son avis quand il te croit opposé à pareille mesure!

NON! pour protéger le premier ministre contre ses propres faiblesses et l'empêcher de donner, malgré lui peut-être, à notre politique de guerre l'allure la plus anti-canadienne qui soit, une allure qui pourrait se révéler néfaste, et à notre pays si nous allions être attaqué, et à nos alliés eux-mêmes si nous n'allions plus avoir assez d'hommes pour produire!

Jeune étudiant, ton devoir est bien net, comme tu le vois. Pour l'avenir du Canada français menacé de perdre sa jeunesse sur des champs de bataille lointains, pour le bien du Canada, pour le meilleur intérêt même de ceux à qui nous nous sommes alliés dans cette guerre, dis NON!

(Collaboration spéciale)

L'U.J.C.C.

Voilà un peu plus de trois ans que l'Union des Jeunes Catholiques Canadiennes possède un Secrétaire National. Il ne fallait pas que le grandiose Congrès d'Ottawa en 1938, restât sans écho ni lendemain.

L'Union avait jeté les bases d'une vaste collaboration entre les jeunes catholiques de toutes langues, pour faire pendant à l'influence néfaste du Youth Congress d'alors. Aussi l'Episcopat canadien exprima le désir de voir s'établir un organisme central qui développerait et consoliderait cette union.

Ouvert sur la rue Elgin à Ottawa, le Secréariat a fonctionné sous l'habile direction de MM. Alcide Paquette, Jean-Jacques Tremblay, John Connolly et Michael McMorow jusqu'en septembre 1940.

Par la suite les officiers de l'Union décidèrent de le transporter à Montréal, centre principal de la jeunesse catholique du pays. Il a établi ses quartiers à la Palestre Nationale, rue Cherrier, dans un local indépendant des bureaux de l'U.J.C.C., avec laquelle il collabore toutefois dans plus d'un domaine. Le Secréariat est sous la direction immédiate de Mlle Jeanne DeKinder, correspondante bilingue, laquelle exécute le travail fourni par le Comité National. La publicité a été confiée à M. Léo-N. Richard, vice-président.

Puisque la guerre n'a pas permis d'organiser d'autres Congrès de Jeunesse, notre Secréariat s'est révélé des plus efficace, surtout dans la préparation des Semaines d'Etudes annuelles. C'est un Centre d'information, une agence d'union, qui se tient en contact avec les diocèses du Canada et les principales Associations de Jeunesse Catholique. Il recueille les nouvelles d'intérêt national par le médium de ses correspondants diocésains, et publie des bulletins de directives, surtout dans les milieux anglais catholiques. En un mot, le Secréariat National de l'U.J.C.C. s'est révélé le facteur principal qui lui aide à réaliser l'idéal de sa belle devise: "Sint Unum".

UN APPEL AUX ETUDIANTS

Le Secréariat de la Ligue pour la Défense du Canada nous communique pour publication le présent appel:

La Ligue pour la Défense du Canada a ouvert sa campagne contre la conscription par une grande assemblée populaire au Marché St-Jacques la semaine dernière.

Cette campagne doit se continuer; elle va se continuer.

La Ligue tiendra d'autres assemblées. Elle utilisera la radio si la radio ne lui est pas refusée. Elle publiera des circulaires, des affiches, etc., etc.

Qui financera cette campagne? Ni les Deux-Cents de Toronto, ni les grands argentiers du royaume, ni les partis politiques.

C'est pourquoi la Ligue fait appel à la générosité populaire. Elle s'adresse à tous les adversaires de la conscription, à tous ceux qui estiment qu'au plébiscite, la population canadienne doit répondre par un NON sans équivoque.

A tous ceux-là, la Ligue demande une souscription immédiate. Elle recevra avec reconnaissance tous les montants d'argent qu'on voudra bien lui adresser: les petits, les moyens, ... et même les gros.

Un bon moyen de collaborer aux activités de la Ligue: devenir membre adhérent, c'est-à-dire offrir ses services (pour la distribution des circulaires, l'organisation, etc., etc.) et la somme de un dollar.

Nous rappelons les noms des officiers de la Ligue: Président: Dr Jean-Baptiste Prince, Directeurs: Maxime Raymond, Georges Pelletier, J. Alfred Bernier, L. Athanase Fréchette, Philippe Girard, Gérard Filion, Jean Drapeau, Roger Varin; Secrétaire: André Laurendeau.

On est prié d'adresser sa contribution le plus tôt possible à la Ligue pour la Défense du Canada, 354 est, rue Ste-Catherine, Chambre 50. Téléphone MARquette 2837.

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ



UNE VASTE ARMEE DE DEPOSANTS au Service de notre Pays

Nos clients ont plus d'un million de comptes de dépôts, grâce auxquels ils utilisent les services de la Banque pour protéger leurs économies et leurs réserves commerciales, payer leurs obligations et, de façon générale, financer leurs affaires.

La Banque est ainsi au service d'une grande armée de citoyens qui, eux-mêmes, servent le Canada d'une

multitude de façons qui tiennent à la fois de l'activité du temps de paix et du temps de guerre.

L'influence de ce groupe nombreux de citoyens capables et importants sur les destinées de notre pays est incalculable. La Banque est fière de les servir et de coopérer avec eux en leur fournissant le genre de service de banque dont chacun d'eux a besoin.

BANQUE DE MONTREAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 124 années de fructueuses opérations

A165F

La Vie Universitaire

ÉTUDIANTS EN PHARMACIE!

Votre comité de régie me demandait la semaine dernière d'aller représenter les étudiants en pharmacie à l'occasion d'un banquet offert par les étudiants de l'école sœur de l'Université Laval de Québec. C'est avec joie que je me rendis dans la ville de Champlain afin d'y rencontrer mes confrères.

Le dimanche soir, huit février, il régnait beaucoup d'animation au Vieux Manoir de la rue Sainte-Anne où avait lieu la réunion. Environ une trentaine d'étudiants et d'anciens s'étaient rendus à l'invitation et chacun fit honneur au menu.

Après le banquet, monsieur le chanoine Cyrille Gagnon, vice-recteur de l'Université Laval, donna de paternels conseils aux étudiants. Monsieur le chanoine est un de ces hommes qui inspirent le respect par leur seule présence. Sa voix vibre d'énergie et ses phrases martelées se tempèrent d'une bonté toute sainte.

Nous entendîmes ensuite monsieur Marquis, directeur de l'Ecole. Après un éloge à notre directeur, monsieur Laurence, il relata brièvement les débuts de l'école de pharmacie de Québec. Fondée par monsieur Francoeur en 1924, elle a aujourd'hui dix-huit années d'existence si l'on fait abstraction des deux années creuses — 1927 et 1928 — qui suivirent le décès du fondateur. Monsieur A. Marquis termine en disant que l'école de Montréal est la meilleure du continent et qu'il n'a qu'une envie: arriver aux mêmes succès et former des pharmaciens aussi compétents.

Nous avions ensuite le plaisir d'entendre successivement monsieur l'abbé A. Gagnon, professeur de botanique; monsieur U. Demers, maître en pharmacie, monsieur le docteur E. Cliche, professeur de chimie et monsieur l'abbé G.-L. Pelletier, aumônier général des étudiants.

A mon tour, j'adressai quelques mots. Si vous me le permettez, j'essaierai de vous reconstituer aussi exactement que possible ce que j'ai dit aux étudiants en pharmacie de Québec.

Mes chers amis, J'ai rencontré à bord du train un vieux monsieur qui me disait: "Mon ami, peut-être vous paraîtra-t-il singulier, mais la ville de Québec, ça m'a toujours fait penser à la Floride". Et devant mon air amusé, il ajouta: "A Québec, les gens sont si aimables, ils montrent une telle cordialité, ils mettent tellement de CHALEUR dans leurs relations qu'on se croirait transporté en plein pays du soleil".

Quant à moi, c'est sous l'équateur que je vis depuis deux jours.

Avec des amis comme monsieur Marcoux, votre président, et monsieur Lemay, votre secrétaire, j'ai l'impression de vivre au milieu de parents, de frères bien-aimés.

Je ne sais comment vous remercier de cette cordiale réception et j'espère que bientôt nous aurons le plaisir et l'honneur de recevoir à Montréal un représentant de l'école de pharmacie de Québec. C'est par de tels contacts que nous apprendrons à nous connaître et à nous estimer. J'avoue à ma grande honte que, jusqu'à ces derniers temps, j'ignorais totalement l'existence de votre école — je vous confierai même que je ne suis pas le seul.

Grâce à l'initiative de votre comité de régie, je sais maintenant que non seulement vous existez, mais que vous travaillez et que vous progressez. Je m'en réjouis avec vous, messieurs, et bien que nul ne soit prophète en son pays, dès mon retour à Montréal, je m'emploierai à répandre la bonne nouvelle.

Je leur dirai que dans cette ville de Québec, il y a des étudiants en pharmacie qui travaillent, qui peinent, qui souffrent comme eux, et qui malgré cela savent montrer de l'enthousiasme, ce qui correspond à de l'héroïsme pour les jeunes d'aujourd'hui.

Dans une conférence qu'il donnait à Montréal, il y a quelques jours, monsieur Georges Pelletier du Devoir nous démontrait que les différences de langues et de religions ne constituent pas en elles-mêmes des obstacles sérieux à l'union ou si vous aimez mieux à l'unité d'un pays. Et pour ce faire, il nous citait l'exemple de la Suisse et de la Belgique.

La Suisse, ce tout petit pays, où vivent quatre groupes ethniques différents, où il y a quatre langues officielles et autant de religions, et qui donne au monde le spectacle réconfortant d'une nation unie.

La Belgique, avec deux langues officielles, qui renferme des Wallons et des Flamands et qui toujours a su montrer un front commun, une union parfaite.

Et monsieur Pelletier ajoutait: "Si dans notre Canada, nous désirons l'unité nationale, il faut que nous fassions cesser nos luttes intestines, il faut que l'union véritable commence chez-nous, entre nous".

A ce propos, il nous avait raconté l'amusante anecdote que voici: Un navire fait naufrage et trois passagers abordent sur une île déserte. S'il s'agit de trois Anglais, un mois plus tard ils ont formé un club; si ce sont des Allemands ils ont fondé un choral; si l'on a affaire à des israélites, c'est une banque qu'ils auront établie, mais s'agit-il de trois Canadiens français, ils auront formé trois partis politiques.

Trop souvent nous avons été divisés. Aujourd'hui, que nous sommes menacés dans notre existence même, de grâce, je vous en supplie, jeunes de mon pays, mes frères, unissons-nous, sentons-nous les coudes, fraternisons! C'est là notre seule planche de salut.

Messieurs, la situation des étudiants en pharmacie, n'est pas plus rose à Montréal qu'à Québec, il ne faudrait pas s'illusionner là-dessus. Vous le savez, le seul inconvénient des situations faciles, c'est qu'elles sont difficiles à obtenir. A Montréal, tout se complique du fait que l'âpre lutte pour l'existence y prend un caractère plus forcené, moins humain.

A Québec, on se sent comme en famille; il peut bien y avoir quelques grincements ici et là mais ça finit toujours par s'arranger. Tandis que là-bas, nous avons à tenir compte de la présence de groupements étrangers, pour ne pas dire hostiles. Vous devinez de qui je veux parler. Ces gens s'unissent, ils s'entraident, ils réussissent.

Messieurs les étudiants, sachons être des hommes, acceptons la leçon et surtout, tirons-en notre profit.

On dit qu'un coq fait plus de bruit qu'une bonne pondeuse; et c'est tellement vrai. C'est en nous préparant par l'étude sérieuse, en suivant les conseils de nos clairvoyants professeurs que nous réussirons. Ne nous contentons pas des demi-mesures, devenons des compétences, ayons le souci de la perfection, forçons le public à nous reconnaître comme des hommes de science, imposons-nous aux autres professions par notre propre dignité professionnelle, et alors, mais alors seulement, s'ouvrira peut-être le livre d'or sur la première page duquel on verra s'inscrire: "Le Pharmacien aujourd'hui s'est levé, et il est resté debout, et il a repris son véritable rang parmi l'élite de la société."

Je remercie monsieur Marquis du bel éloge qu'il a fait de notre directeur, et je suis sûr que monsieur Laurence dans une situation analogue aurait parlé de la même façon et qu'il aurait loué le zèle et la compétence de votre directeur. Je vous transmets les salutations cordiales de tous nos professeurs et de tous les étudiants de notre Ecole.

Raoul CORBEIL, président.

Une centaine de jeunes gens et de jeunes filles ont pris part à la Journée de Directives tenue à Montréal sous les auspices de la Fédération Canadienne des Universitaires catholiques, ou plus brièvement la F.C.U.C.

La journée débuta par une messe à la Chapelle Notre-Dame de Lourdes. Mgr Olivier Maurault, qui devait officier, dut s'absenter pour assister à l'ouverture de l'Ecole des Hautes Etudes de New-York. L'abbé Deniger, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal, remplaça Mgr le recteur.

Après le déjeuner pris en commun dans la salle à manger de la Maison des étudiants, on se rendit à l'amphithéâtre de Polytechnique où devaient se donner les causeries. Plusieurs collèges de jeunes gens et de jeunes filles de la ville avaient répondu à l'invitation du président local de la Fédération. Mais la salle était loin d'être pleine et c'est à se demander s'il n'y aurait pas eu possibilité de voir un plus grand nombre de jeunes pour entendre parler des préoccupations actuelles de l'universitaire catholique.

Le président de l'A.G.E.U.M., monsieur Florian Leroux, ouvrit l'as-

semblée en souhaitant la bienvenue à l'auditoire et en présentant le Père Fortin, s.s.s., conférencier du matin. Mgr Perrier représentait l'archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau.

Le Père Fortin parla des préoccupations intellectuelles et spirituelles de la jeunesse universitaire. Il brossa un tableau rapide de la situation présente et montra que les jeunes ne cherchent qu'à s'amuser. On n'étudie trop souvent que dans le but d'être "reçu", sans songer qu'on doit devenir une compétence d'abord pour soi-même, ensuite pour sa famille et pour sa patrie. Et puis a-t-on véritablement un souci de culture générale?

Au point de vue spirituel, la situation n'est pas brillante. Les jeunes universitaires ont-ils des pensées chrétiennes? Vit-on en état de grâce habituellement? Ne sommes-nous pas des catholiques de nom seulement? On parle sans cesse de notre mission en Amérique. Mais est-ce que cela nous inquiète réellement? La réalité est malheureusement fort loin de l'idéal.

Le matérialisme nous a envahis. Un naturalisme brutal est devenu notre maître. Faire de l'argent, jouir le plus possible: voilà l'unique ambition de trop de jeunes. C'est ce matérialisme qui nous a conduits à la guerre.

La pente peut être remontée, cependant. Nous avons à notre disposition tout ce dont nous avons besoin. C'est un grand bienfait que nous avons reçu par le baptême. Nous en rendons-nous suffisamment compte? Une mystique doit nous conquérir. Nous devons servir. Le bien commun mérite que nous sacrifions notre individualisme qui nous perd. Nous devons être des chrétiens dans toute la force du mot. Et pour cela il faut que nous connaissions mieux notre christianisme et surtout que nous en vivions, à chaque jour, à chaque heure de notre vie. Nous ne pouvons nous contenter de la médiocrité. Le monde a besoin de saints. C'est jusque là qu'il faut aller pour refaire une chrétienté.

Ainsi parla le Père Fortin, et tous de l'écouter en réfléchissant profondément sur eux-mêmes et sur leur patrie. Tous les chrétiens, les clercs comme les laïques, ont des responsabilités. Si nous voulons réellement que le monde soit changé, il faut que nous commençons d'abord en nous, dans nos familles, dans nos sociétés.

Après le dîner pris à la Maison des étudiants, on fait une marche. Question de se dégoûter les jambes avant la séance de l'après-midi. Il fait une température superbe. Ce doit être épatant pour faire du ski. Et la pensée s'envole vers les Laurentides où sans doute plusieurs camarades prennent leurs ébats. Mais il ne faut rien regretter. Au contraire.

Au début de la réunion de l'après-midi, Maurice Blais, parle de la Fédération et de Pax Romana. Il souligne l'importance qu'il y a pour nous, Canadiens français, de faire partie de cette grande internationale catholique qui veut aider à la restauration de la paix dans le monde et qui travaille dans tous les domaines à faire triompher les idées de l'évangile dans le monde. La F.C.U.C. existe depuis six ans au Canada. Elle veut prendre cette année une ampleur nouvelle en groupant non seulement les étudiants mais aussi les jeunes professionnels. Des tâches importantes attendent. Il faut que les jeunes universitaires soient prêts à les assumer.

Monsieur Edouard Montpetit est le conférencier invité. Malgré ses nombreuses occupations, il a accepté de venir parler des préoccupations sociales et politiques des universitaires catholiques. Le conférencier a une haute réputation comme économiste et il s'est toujours intéressé à la jeunesse qui le reconnaît comme un de ses maîtres.

Monsieur Montpetit fait le procès de l'école libérale ou orthodoxe. C'est elle qui a donné un essor à la science de l'économie politique mais son erreur a été de fausser les réalités en ne tenant compte de l'homme que dans la mesure où il est un être économique.

L'école catholique, tout en acceptant l'existence de lois économiques

et en favorisant la liberté et refusant la contrainte, selon les thèses de l'Ecole libérale, croit que l'économie politique est essentiellement une science morale. C'est l'homme et tout l'homme qui est l'objet de la science économique.

La grande encyclopédie sociale de Léon XIII, Rerum Novarum, avait été précédée par les écrits des penseurs chrétiens. Elle enseigne que le bonheur de l'homme doit être le but de l'économie politique. Il faut corriger la réalité en faisant entrer des idées de justice sociale et de collaboration chrétienne.

Nous devons nous pénétrer, répète monsieur Montpetit, que cette doctrine est pratique et qu'elle vise à instaurer la paix, la justice et la liberté. Nous devons, en tant que catholiques, la proposer.

Dans le domaine politique, nous avons aussi des responsabilités. Il y a des valeurs que nous devons défendre. Ces valeurs ne sont pas toutes du même ordre mais il faut quand même apporter dans leur défense le meilleur de nous-mêmes. Connaître le milieu, connaître les hommes au milieu desquels nous vivons: voilà les bases constructives d'une action politique efficace.

Il y a aussi les valeurs de caractère. C'est là qu'arrive l'idée de civilisation française, avec toutes ses qualités. Les valeurs profondes, c'est la religion que nous devons défendre et les institutions juridiques qui la relient aux autres valeurs dont nous avons reconnu l'importance. Et monsieur Montpetit termine sa conférence en citant une page de Gilson où l'auteur parle de la mission de la jeunesse à préparer un ordre social catholique.

Mgr Perrier, qui a été avec nous toute la journée, tire les conclusions. Il insiste sur la nécessité de travailler en harmonie dans tous les domaines avec une même foi. L'homme qui doit avoir des préoccupations intellectuelles et spirituelles est le même qui doit avoir des préoccupations sociales et politiques. Il faut avoir des hommes complets, qui réalisent pleinement la définition d'homme et qui en même temps soient des chrétiens convaincus.

Ces paroles du représentant de S. Exc. Mgr l'Archevêque terminent la journée des universitaires catholiques de Montréal. A Québec et à Ottawa des groupes semblables ont étudié aujourd'hui les mêmes problèmes. Nous sommes séparés par la distance mais une même pensée nous unit: celle de réaliser quelque chose de grand au service de la grande cause de Pax Romana, c'est-à-dire de la paix chrétienne dans le monde.

Jacques BAYARD

LES COSAQUES DU DON



LEUR AVENTUREUSE ODYSSEE

C'est de Sofia que partirent les Cosaques du Don, pour entreprendre à travers le monde une des plus triomphales carrières artistiques.

Auparavant, la fortune de la guerre les avait conduits au Camp de la Mort, à Tschelengir, près de Constantinople, où pendant les soulèvements balkaniques, le choléra avait déjà fait plus de 30,000 victimes.

Pendant que les Cosaques y étaient prisonniers, en 1917, le

terrible fléau éclata de nouveau. La faim, le froid, la maladie guettaient les malheureux qui voyaient chaque jour nouveau se lever dans la crainte qu'il fût pour eux le dernier.

A la tombée de la nuit, ils se groupaient autour du feu et berçaient et enchantaient leur misère en faisant monter sous leur ciel de captivité les vieux airs du pays de là-bas.

Montréal aura l'occasion d'applaudir Les Cosaques du Don le 24 et 25 février au His Majesty's.

MUSIQUE

Une musique tout à la fois ailée, profonde, incomparablement rêveuse, et grave... une musique militaire... une musique m'invitant à une sonnerie, me trouve fidèlement et attentivement à l'écoute.

Le cœur voudrait pleurer en écoutant cette musique de la guerre, de la terrible guerre! Elle vous fait penser en frissonnant de douleur, qu'à ce moment même, qu'en cette minute même, tant de valeureux soldats à la fleur de l'âge... tombent... pour ne plus se relever, arrosant de leur sang, de leur jeune sang, le pays bien-aimé...

La musique se poursuit de plus en plus émouvante et évocatrice... L'âme s'attriste, le cœur se serre, les yeux se mouillent, et on sent bien que rien ne peut consoler ce pauvre cœur endolori de tant de deuils successifs... que pas un être humain ne peut le panser... et il n'y a d'autres alternatives que de se tourner vers Dieu, le grand Con-

solateur... Lui, parle un langage que seul le Croyant peut comprendre!

La nature se révolte, mais le Chrétien se résigne... et il arrive un moment où il peut se souvenir avec une résignation admirable de ce qui le broyait.

La musique continue... de plus en plus charmante et prenante... Vous souffrez toujours indiciblement... la nature humaine revendique ses droits... mais vous souffrez dignement et avec foi!

En écoutant cette musique évocatrice... de tant de choses... de tant de douleurs, de sacrifices, de dévouement, oui! mais aussi de tant de grandeur, de noblesse, de fierté qui sont les primordiales qualités de cette douce France... vous ne pouvez que laisser couler, une à une, vos larmes... larmes de chagrin, de repentir, de regrets, de confiance, d'espérance... d'amour... et de Foi!

TONY

CONDOLÉANCES

L'A.G.E.U.M. désire exprimer ses plus sincères sympathies à Paul-Emile Hamelin, e.e.m., à l'occasion de la mort de sa sœur.

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANCAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

Tél. PLateau 7953

Rayon d'Optique et d'Optométrie

T. Al. Benoit emq.

CHEZ

Al. Benoit - Benoit Protectal Inc.

1617, rue St-Denis Montréal

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DE OM

1247, Saint-Denis Montréal

ROUGIER FRÈRES

Spécialités Pharmaceutiques

350, RUE LA MOTTE MONTREAL



LA VIE DE DIEU

Ecrit en mer (1)

— A —

Je vogue sur la mer. Le ciel est moutonné et le firmament bleu paraît ici et là. Le soleil inonde par moment l'océan, et le convoi lentement se dirige vers la France. A ma droite, voici un navire grec; un peu plus loin, un norvégien, et plus loin encore, un suédois. La caravane énorme et concentrée traverse la nappe écumeuse et c'est une grande chose qu'un convoi sur la mer! Le navire sur lequel je suis fend la houle sans heurt, dans un balancement régulier, et je regarde, perché près des chaloupes.

Le vent mugit; des masses d'eau lavent les ponts et les embruns revolent jusqu'à la passerelle. J'entends des bruits de marteau et de ferraille; des marins sont au poste et scrutent l'horizon. Le vent mugit; son sifflement continu remplit l'espace et, dans la vie puissante qui chante autour de moi, je pense que le temps est aussi venu de chanter la gloire et la puissance de la très Sainte Trinité de Dieu.

Voici maintenant un panaméen, et là-bas, un hongrois; ce convoi, parti de Halifax, est britannique et français, et cependant, des navires amis sont les hôtes de l'immense troupeau; la chevauchée marine se poursuit, dans le halètement des moteurs, et je regarde...

L'eau, élément primordial et universel, fait une exacte circonférence, et la terre embrasse le ciel. Ce spectacle est vraiment plein de magnificence. L'océan respire puissamment. La splendeur ineffable de la vie de la nature et l'éclat gigantesque de la force de l'homme sont ici même entrelacés. La majesté des créatures conduit l'esprit vers l'eau-delà et la Majesté du grand Dieu est présente aux yeux du marin.

La métaphysique en mon cœur est comme une chanson ailée. Maintenant, il est temps de contempler et d'aimer, il est temps de chanter la toute puissance de Dieu. Seigneur, Père des êtres, O Vous, l'Unique et le Différent, parmi toutes les choses, veuillez prêter au philosophe Votre Sagesse et Votre Voix, veuillez lui communiquer la Lumière qui vient de Vous, afin qu'il baise la vérité de ses lèvres humaines, et que sa main trace le signe de votre Intelligibilité!

Le soleil et la joie gonflent mon cœur. J'entends mille oiseaux chanter à l'intérieur de mon âme, les beaux oiseaux de mon pays qui trillent et modulent au-dedans de moi. J'entends le troglodyte édon et le pinson pourpré, j'entends la douce mésange et toute la symphonie des chanteurs ailés des montagnes qui se frayent en moi un chemin et balbutient une parole. J'entends une immense louange qui monte vers la voûte du ciel et un cri qui s'échappe de ma poitrine:

Gloire, gloire, gloire au Très Haut, suprême Législateur et Ordonnateur du chaos! Gloire à l'Esprit dont le Verbe puissant a déterminé la réelle création! Gloire au Maître et gloire au Pasteur qui mène paître les étoiles!

(1) Au début de la guerre.

Gloire enfin à l'Esprit absolu dont l'Essence éternelle brille aux siècles des siècles!

— B —

Contemplons cette vérité que Dieu est un esprit. Comment donc un être pourrait-il créer, sans connaître et sans aimer ce qu'il crée? Un tel aveuglement de la part de l'Infini n'aurait aucune sorte de bon sens; il rendrait le Créateur inférieur à tous les esprits créés; or, la création établit certainement une hiérarchie où la Cause unique domine ses innombrables effets. L'être éternel, Maître absolu de tous les êtres, parce qu'il est la Cause de tout, est donc parfaitement spirituel: adapté à l'intelligible en soi et à l'aimable qu'il crée.

La création est la ressemblance même de Dieu aux êtres et il n'y a pas plus de richesse chez les créatures qu'il n'y en a en Lui-même. La spiritualité est la perfection de l'être et l'Essence de Dieu aux ressemblances indéfinies et variées possède cette perfection dont toute chose est l'image. En effet, la matière imite l'esprit et la chair de même, comme le démontrent leurs trinités respectives de relatifs; et l'esprit créé est à son tour l'image de l'Esprit incréé.

Nous savons que les créatures étaient possibles avant d'être réelles. Pourquoi un être possible devient-il un être, tout court? Il y a beaucoup de choses à faire que personne ne fait jamais; de multiples possibilités n'ont jamais servi à rien et il faut une motion extérieure et efficace pour faire un être réel avec un simple possible.

Lorsque l'homme construit un ouvrage quelconque et lorsqu'il se décide à agir, son intelligence et sa volonté deviennent actives et elles sont toutes deux le moteur qui fait passer une réalité "de la puissance à l'acte". Eh bien, c'est la même chose dans le cas de la création. La sagesse de Dieu est le premier moteur qui a conduit le Créateur possible à devenir le Créateur réel.

La Sagesse de Dieu a donc opéré ce changement. Le monde des possibles est un obscur chaos que son action forte et douce a organisé jusqu'au plus intime. Il fallait bien une cause pour que tant d'êtres possibles soient ordonnés entre eux et qu'ils s'emboîtent réellement les uns avec les autres; il fallait bien une cause pour que des organismes merveilleux sortent des possibilités multiples et subtiles du monde; et cette cause est en vérité la connaissance objective de Dieu qui a su tirer des puissances contradictoires la réalité splendide et gigantesque du Tout.

Comment un ouvrier organisera-t-il par lui-même son travail, s'il ne connaît d'abord en elles-mêmes les possibilités qui lui sont offertes? L'expérience démontre que les animaux ont une sagesse inférieure, instinctive et aveugle, et qu'ils agissent sans savoir objectivement ce qu'ils font. L'intelligence subtile, qui comprend et qui ordonne, n'est pas le fait de la chair, mais le

fait de l'esprit. De même que l'ouvrier humain calcule son œuvre objectivement, de même l'Ouvrier divin transperce toute la création d'un regard lucide et clair, d'un oeil spirituel.

Son œuvre, Il la connaît et l'aime; la bonté objective de toutes les créatures le ravit et l'enchanté. Pourquoi voudriez-vous que Dieu soit inférieur aux Esprits de la terre? De même que nous nous réjouissons dans la contemplation de l'être de même que nous admirons la beauté en soi de la vie, de même, une parfaite extase attendrit le cœur du Seigneur devant les véritables merveilles que son Génie a conçues. Oui, Dieu connaît et aime objectivement l'ouvrage de ses mains et la Substance éternelle est une substance spirituelle.

Considérons, par ailleurs, que Dieu est le Maître de tous les esprits. Il est leur Maître, parce qu'il les crée tous. Or, le mal coexiste avec le bien et le pécheur est en face du juste.

Il convient alors que le Maître rémunère ces esprits selon leurs mérites, qu'il châtie les méchants, selon l'ordre de la Lumière, et qu'il récompense les vertueux. Mais, comment donc le Juge suprême ne serait-il pas un esprit? Peut-on et a-t-on le droit de juger, sans connaître? A-t-on le droit de rémunérer sans percevoir le bien en soi? C'est un non-sens. Et le Maître dernier des justes et des pécheurs comblera tous les hommes d'une surabondante justice, parce qu'il est un esprit!

Tous les philosophes spiritualistes, qui reconnaissent une âme à l'homme, admettent cette vérité-là. Le spectacle des choses élève vers la sagesse créatrice et Dieu est un esprit substantiel, dont le Verbe soutient les mondes. La beauté de la création est telle que les hommes ont fait des idoles avec de la simple matière et avec certains animaux. Le monde moderne a glorifié la science et les états contemporains ont des rouages admirables.

Toute la terre regorge de relations étonnantes et l'œil ne se lasse point de contempler et de jouir. Depuis le règne végétal, dont l'exquise fraîcheur embaume les campagnes, depuis les frères herbes, éperviers orangés et bermudiennes bleues; depuis les fleurs les plus délicates jusqu'aux arbres les plus somptueux, depuis le règne végétal jusqu'au règne astronomique, depuis les organismes atomiques jusqu'à la rotation de la terre, la matière elle-même chante et proclame l'esprit de Dieu.

L'homme est le roi de cette création, constitué de chair et d'esprit. Son corps et son âme sont deux jumeaux qui agissent l'un avec l'autre. Sa connaissance sensible est pénétrée de spiritualité et sa connaissance intellectuelle traverse une chair raffinée. L'homme est un souple mécanisme aux organes déliés et sa stature puissante se dresse, dans un rayonnement dominateur. La grandeur de l'homme est la gloire de Dieu et sa perfection achevée témoigne de la Sagesse ordonnatrice. L'histoire des siècles humains raconte les efforts de l'intelligence et ces efforts sont mille traces de l'Intelligence parfaite...

André DAGENAIS

TOUTE LA MESSE PAR QUESTIONS

L'audition de la messe devrait être l'acte capital de chaque jour du chrétien. C'est pour aider à faire mieux connaître et mieux aimer la sainte messe, que l'auteur nous présente ce petit volume. Rédigées pour un cours de liturgie, et publiées d'abord par tranches dans un journal paroissial, ces notes ont été jugées si précieuses qu'on a prié l'auteur de les mettre en volume pour l'utilité d'un plus grand public. L'auteur aurait été mal inspiré de ne pas se rendre à ces suggestions, parce que son petit livre fera énormément de bien. Il sera précieux aux catéchistes, puisqu'il leur donne en ces quelques pages toute la substance des meilleurs auteurs: Gihl, Croegaert, Grimaud, Lefebvre, Vandeur; mais il sera non moins utile aux fidèles, vu que la méthode par questions et réponses qu'a adoptée l'auteur met son enseignement à la portée de tous. C'est donc un livre à propager dans toutes nos maisons d'éducation.

TRIPTYQUE UKRAINIEN

Extraits du Kobzar
traduits par J.-B. BoulangerI
INDIFFÉRENCE

Que m'importe de vivre
Ou non en Ukraine;
Qu'on m'oublie ou qu'on se souvienne
De moi dans la neige de l'exil,
Cela m'est bien égal.

Esclave, je grandis au milieu d'étrangers;
Oui donc des miens pleurera
Lorsque dans les pleurs de la servitude je mourrai...
J'emporterai tout avec moi,
Sans le moindre vestige
En notre glorieuse Ukraine,
En notre terre qui n'est pas à nous.
L'on ne parlera plus de moi; le père
Ne dira pas à son fils: A genoux,
Mon enfant, et prie, car pour l'Ukraine
Il mourut martyr.

Je me soucie peu de ces prières.
Mais qu'assoupie par le mensonge,
L'Ukraine se réveille dans les flammes
Et les outrages, oh! mais cela,
Cela me fait mal!
("Meni odnakovo" — en prison, 1847)

II
LE TOMBEAU QUI S'OUVRE

— Sereine clarté, terre chérie,
Mon Ukraine!
Pourquoi t'ont-ils dépouillée?
Tu souffres, ô maman!
N'as-tu pas, au soleil matinal de l'Est,
Prié ton Dieu?
N'as-tu point enseigné la tradition
A l'incertitude de tes petits?

— J'ai prié, j'ai peiné,
Jour et nuit sans sommeil,
Au soin de mes enfants,
Et je leur appris la tradition.
Mes bons enfants ont grandi:
C'étaient mes fleurs.
Moi aussi, je régnais jadis
Sur les vastes contrées.
J'ai régné...
O Dieudonné,

Berceau des peuples slaves, l'Ukraine vécut une glorieuse histoire sous les grands-princes de Kiev, Igor, Sviatoslaw et le Clovis des steppes, Wladimir le Saint. Ce dernier épousa la fille de l'empereur de Byzance et se fit baptiser avec son peuple en 988. Une de ses petites-filles devint reine de France.

Longtemps, l'Ukraine servit de bouclier à l'Europe contre les invasions mongoles; mais épuisée et divisée, elle subit la domination lithuanienne et, sous l'Union de Lublin, accrût, avec la Russie Blanche et la Lithuanie, le Royaume de Pologne.

La Moscovie se fit céder en 1667 la rive gauche du Dnieper et à la suite du partage de la Pologne et du traité de Vienne, tout le territoire ukrainien passa au Tsar de Russie, sauf la Galicie et la Bukovine, qui échurent aux Habsbourg.

Après la Grande Guerre, on morcela la nouvelle et précaire République ukrainienne entre les Soviets, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. A part l'Ukraine subcarpathique, annexée à la Hongrie, ses quarante-cinq millions d'habitants étaient réunis, en 1940, au sein de l'U.R.S.S.

L'Ukraine y constitue une République autonome, la plus riche en pétrole, en fer et en charbon. Ses champs, arrosés par le Dnieper, le Dniester, le Kouban et bordés par la Mer Noire et la Mer d'Azow, sont les plus fertiles du continent.

Les Ukrainiens ont émigré aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine et au

A la douloureuse et admirable Ukraine, dans l'espoir de sa renaissance et dans la foi de ses destinées; à ses fils canadiens, mes amis, un demi-siècle depuis l'arrivée de leurs pionniers 1891-1941.
J.-B. B.

Fils étourdi,
Regarde maintenant ta mère,
Ton Ukraine.
En berçant, elle chantait
Son malheur,
Et son chant sanglotait:
Elle voyait au dehors la liberté...
Ah! Dieudonné, mon petit,
Si j'avais su,
Au berceau je t'aurais étranglé...
Et sur mon cœur mes chansons t'endormaient!
Au Juif, au Silence
On a vendu mes plaines;
Mes fils vivent et travaillent
A l'étranger.
Mon frère le Dnieper tarit,
Il m'abandonne;
Et le Moscovite brise
Mes tombes aimées.
("Rozryta mohyla" — 1843.)

III
TESTAMENT

Quand j'aurai vécu, ensevelis-
Mon corps sous un tertre,
Parmi la vastitude,
En douce Ukraine:
Afin que les lointaines campagnes
Restent à mes yeux et que j'entende
Le Dnieper en ses profondeurs
Toujours mugir, toujours mugir.

Lorsque de l'Ukraine
A la mer sombre et bleue
Il portera le sang de l'ennemi,
Alors, champs et monts,
Je laisse tout et m'envole
A Dieu même,
Prier.
Mais d'ici là
Je ne connaîtrai point Dieu.

Enterrez-moi et ressuscitez!
Brisez vos fers,
Et du sang de l'enfer
Arrosez la liberté;
Et dans la nouvelle et grande
Et libre famille, ne me refusez pas
Une bonne, une douce parole...
("Zapovit" — 1845.)

Taras SZEWCZENKO

NOTICE

Canada; ils forment ici la minorité numérique la plus considérable après les Allemands et vivent surtout sur les terres des Prairies ou dans les villes industrielles de l'Est. Leur évêque national catholique, du rite ruthène, réside à Winnipeg.

Toujours révoltée et toujours trahie, l'Ukraine garde à travers les siècles de servage, sa langue, ses chants, ses danses, ses traditions: son âme ne meurt pas. Sa littérature, encore primitive, est un cri de souffrance, traduit par son poète national Taras Szevczenko (1814-1861), dans toute sa misère comme dans tout son espoir et toute sa vengeance.

Le nom actuel de l'Ukraine est assez moderne. Le pays qu'il désigne fut le premier à s'appeler Russie; et c'est pour maintenir sa distinction du grand empire moscovite qui lui avait pris le titre exclusif à l'héritage des Varègues, qu'il devint, au dix-septième siècle, l'Ukraine, c'est-à-dire "dans la limite", "en dedans de la frontière", "chez soi".

Issu du paléoslave et apparenté au russe, l'ukrainien est la plus douce et la plus harmonieuse des langues slaves; il excelle dans le langage affectif, où par le jeu d'une variété infinie d'augmentatifs et de diminutifs il exprime les plus délicates nuances de sentiment. Comme dans les autres idiomes du même groupe linguistique, son accentuation est mobile et sa morphologie connaît les déclinaisons du substantif, du pronom, de l'adjectif, et l'action parfaite ou imparfaite des verbes. L'orthographe est phonétique et les caractères de l'alphabet cyrilliques.

Voici, en manière d'illustration, les vers initiaux de "Rozryta mohyla", transcrits en alphabet latin par l'équivalence du polonais, avec la prononciation la plus semblable en français (accent sur la pénultième):

Swite tychyj, kraju mylyj,
Moja Ukrajino!

(Chvité téhél, kraïou mélél,
Moïa Oukraïno!)

J.-B. B.

Messe UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Étudiants des diverses Facultés
et Écoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque
dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Étudiants.

Cordialement bienvenue!





UNE OEUVRE DE JEAN VALLERAND AU PROCHAIN CONCERT SYMPHONIQUE



estimé des lecteurs du "Quartier latin" et de tous les étudiants, notre camarade Jean Vallerand.

Cette oeuvre est un poème symphonique intitulé: "Le Diable dans le Belfroi", inspiré d'un conte d'Edgar Allan Poe. Jean Vallerand est licencié en lettres de l'Université de Montréal et il étudie depuis quelques années la composition avec Claude Champagne, éminent compositeur canadien et directeur de l'enseignement du solfège à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Jean Vallerand est titulaire du trophée Schumann de composition du Festival-Concours de Musique de Québec.

Jean Vallerand a été, pendant de nombreuses années, élève de Lucien Sicotte pour le violon. On sait aussi qu'il a été successivement rédacteur-en-chef et directeur du "Quartier latin", il est maintenant attaché au journal "Le Canada" en qualité de critique musical.

Nous sommes heureux de souligner cette bonne nouvelle qui ne manquera pas de réjouir les nombreux amis que compte Jean Vallerand au "Quartier latin" et parmi les étudiants.

Au prochain concert symphonique du 24 février, M. Désiré Defauw dirigera une oeuvre d'un compositeur canadien, particulièrement connu et

CONCERT SARAH FISHER

Les quatre artistes canadiens présentés au huitième concert de cette série furent bien aises de s'exécuter devant un auditoire beaucoup plus nombreux que d'habitude. Souhaitons que ce soudain éveil soit d'un heureux augure pour l'avenir... "vix erit qui vivet."

Une large part du programme était consacrée au répertoire classico-romantique allemand. Le violoniste d'expérience Norman Herschorn rendit avec sûreté les deux sonates pour violon et piano en la majeur de Mozart et en mi majeur de Bach; on apprécia davantage l'interprétation de cette dernière sonate, sauf de l'adagio qui souffrait sensiblement de langueur; Monsieur Herschorn donne l'impression d'avoir acquis un jeu de nuance plus par étude que par sens inné. Le rôle du piano, dans ces genres sonates, ne doit pas se limiter au strict accompagnement; il doit offrir un jeu de collaboration étroite à l'instrument auquel il s'allie. Monsieur Gilbert Hill a finement secondé Monsieur Herschorn.

Faisaient suite au programme deux jeunes artistes au talent incontesté. Mademoiselle Cécile Préfontaine, avantageusement connue dans nos cercles musicaux, a puisé ses pièces dans un répertoire difficile. Elle s'est révélée une fois de plus pianiste émérite. La sonate en Ré majeur de Scarlatti et l'étude de concert de Litz offrent épreuve à l'exécutant; les embûches techniques sont fréquentes, tant par les caprices de facture que par la rapidité du tempo. Mademoiselle Préfontaine a maîtrisé admirablement bien ces exigences de texte en affichant un style clair et précis.

On eut le plaisir d'entendre une jeune soprano qui en est à ses premières apparitions en concert. Si l'on en juge par ses débuts, mademoiselle Claire Gagné paraît s'engager dans une brillante carrière artistique. Pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut tenir compte de son jeune âge et de sa courte expérience musicale.

Un regard sur le choix de ses pièces pouvait nous laisser sceptiques avant audition, car on sait combien "VOI CHE SAPETE" de Mozart (extrait du Mariage de Figaro) et "VILLANELLE" de dell Aqua sont souvent occasion de trébuchage chez le chanteur inexpérimenté. Mademoiselle Gagné nous a agréablement surpris; elle mit bien en valeur ses précieuses ressources naturelles. La nature l'a gratifiée du "principal", l'éducation, maintenant, lui procurera "l'accessoire". Nous conseillons fortement à mademoiselle Gagné d'apprendre ses pièces par coeur; ça l'aidera à développer ses moyens d'expression et à lui faire prendre plus contact avec l'auditoire. De même doit-elle veiller sérieusement à corriger sa diction. Dans "AH! JE VEUX VIVRE" de Gounod, on pouvait à peine saisir quelques mots à la volée. C'est un facteur qui a grande importance quant à la perfection du rendement. Mademoiselle Gagné jouit d'un assez beau talent pour pouvoir éliminer avec facilité ces imperfections.

Le neuvième concert "SARAH FISHER" aura lieu à la Galerie des Arts le 25 février.

Jean SAURIAC

A LA GALERIE DES ARTS



L'EXPOSITION DES CHEFS-D'OEUVRES DE LA PEINTURE

Le comité d'organisation de l'exposition de chefs-d'oeuvre de la peinture nous prie d'annoncer aux étudiants qu'une série de conférences a été prévue en marge de l'exposition.

La première, portant le titre "European Painting since the Renaissance" a été donnée le 16 février dernier par M. W. G. Constable, conservateur au Musée des Beaux Arts de Boston.

La prochaine aura lieu en français le 23 février à 9 heures du soir. M. le Baron van der Elst, conseiller d'Ambassade de Belgique à New-York parlera des Primitifs flamands et de la sensibilité du XVIe siècle.

Les suivantes auront lieu les 27 février et 5 mars à 9 heures. La première, en anglais, "The Painter in his Studio." par Monsieur le Professeur Barnouw de l'Université Columbia; la

dernière, par M. Charles Maillard, directeur de l'École des Beaux Arts, "La Peinture Française".

Chacune de ces conférences sera accompagnée de projections.

L'admission est de cinquante sous. Rappelons aux étudiants que pour la visite de l'exposition, ils peuvent toujours se procurer des billets à prix très modiques chez l'administrateur permanent, à la Maison des Étudiants.

BALLET THEATRE

Toute la troupe du Ballet Theatre, qui vient de triompher à Toronto, à Kingston et à Hamilton, nous reviendra pour nous offrir ce soir au Forum, grâce à l'impresario Armand Vincent, un spectacle formidable, avec quatre ballets entiers à l'affiche.

En choisissant pour cette représentation hors série, à prix extrêmement populaires, "La Princesse Aurore", "Le Jardin aux Lilas", "Pas de Quatre" et "Barbe-Bleue", les critiques montréalais ont le sentiment d'avoir ainsi composé un programme qui enchantera tout le monde, qui révélera à tous les spectateurs les formes les plus élevées de l'art chorégraphique traditionnel retouché de conceptions scéniques bien modernes.

Tous ceux qui se rendront ce soir au Forum pourront admirer des artistes qui forment une troupe parfaitement homogène, sans faiblesse. Ils verront en tête de la troupe la grande Alicia Markova, la belle Irina Baronova, le distingué Anton Dolin, puis notre étonnant compatriote Ian Gibson, Karen Conrad, Lucia Chase, Annabelle Lyon, l'inoubliable petit page de "Barbe-Bleue", George Skibine, Borislav Runanine, Yura Lezowsky, Nora Kaye, Dimitri Romanoff, Nicolas Orloff, l'artiste de composition Simon Semenov, la danseuse française Jeannette Lauret, Jerome Robbins et autres.

Pour la vaste enceinte du Forum, l'orchestre que dirige avec tant d'adresse Mois Zlatin sera porté à plus de cinquante musiciens, de sorte que les artistes seront fortement soutenus.

La grande scène érigée pour la circonstance permettra un plus vaste déploiement pour les superbes décors du Ballet Theatre; et il va sans dire que l'on reverra avec émerveillement les costumes de "La Princesse Aurore" et de "Barbe-Bleue".

A coup sûr, une soirée qui fera époque dans les annales artistiques de Montréal.



Irina Baronova, "Boulotte," la 6ième femme de Barbe-Bleue et la meilleure — avec Anton Dolin — que nous verrons dans le gigantesque spectacle de Barbe Bleue au Forum ce soir.

Gazette artistique

BALLET THEATRE.....	Au Forum, ce soir
LES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL.....	Chef: Désiré Defauw
AU PLATEAU.....	Première du "Diable dans le Belfroi" de Jean Vallerand
LES COSAQUES DU DON.....	les 24 et 25 février
THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	
FRIDOLINONS '42.....	En troisième semaine
AU MONUMENT NATIONAL.....	
LES COMÉDIENS DE L'ARCADE.....	"Le Dédale" de Paul Hervieu
VARIÉTÉS LYRIQUES.....	"L'Orloff" avec Lionel Daunais
AU MONUMENT NATIONAL.....	et Caro Lamoureux
LA COMÉDIE DE MONTRÉAL.....	"Le Monsieur de Cinq Heures"
AU MONUMENT NATIONAL.....	en soirée, les 19, 21 et 22
CINÉMA ST-DENIS.....	en matinée, les 19 et 22
	"La Charrette fantôme"
	"Veille d'armes"

Lunettes
Lorgnons
Verrres
ophtalmiques

Examen de la Vue
J. O. GIROUX O.D.
assisté de MM.
A. PHILIE, I. RODRIGUE, J.A. ALLAIRE
Optométristes diplômés
BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
Montréal

SIGMUND FREUD

Il me fait plaisir de vous présenter un homme génial, Sigmund Freud mort ces dernières années, en 1939 me semble-t-il.

Mon but et mon seul but est de vous faire pénétrer dans un labyrinthe osseux et spirituel, dans une surface petite et pourtant infinie, dans un cerveau, celui de Sigmund Freud. Et de ce fauteuil je voudrais faire revivre l'époque, les événements, les circonstances qui ont permis à l'homme de devenir génie, les idées, les pensées, les principes, qui émanent du génie ont bouleversé l'époque d'alors, d'aujourd'hui, de demain.

"Je n'ai jamais ressenti de préférence spéciale pour la situation et le métier de médecin" avoue Freud. Et pendant qu'il poursuivait son cours de Médecine à l'Université de Vienne, Freud s'occupe peu des leçons données, des examens à passer, du programme à voir. Qu'importe de doubler les années, si le soir il peut se livrer à ses études favorites, ses études sur les relations humaines, sur les réactions humaines, sur la psychologie en général. Et puis qu'un cours de psychiatrie on lui parle enfin de tout ce qu'il aime, Freud choisit cette spécialité, lorsque avec un retard assez grand il termine sa Médecine.

La psychiatrie! Pendant des mois il assiste ses maîtres, anatomistes célèbres, Brucke et Meynert. Avec eux il dissèque cerveaux sur cerveaux, étudie la déviation des nerfs, les actions physiques ou chimiques sur ceux-ci. Habile, intelligent, perspicace, lucide, il impressionne ses patrons qui se le disputent. Le professeur de l'Université lui ouvre ses portes. Son avenir est assuré, sa clientèle aussi. Professeur agrégé de neurologie, il était une compétence.

Non, Freud ne le pensait pas. Il n'avait rien appris en somme, rien, absolument rien, si ce n'est l'anatomie du cerveau. Belle affaire pour guérir névroses, hystéries, et la kyrielle des troubles psychiques. Quelques expériences lui avaient prouvé que ces recherches physiques, chimiques, anatomiques, physiologiques n'avaient souvent qu'un intérêt livresque. Psychiatrie stérile, science morte à l'Université de Vienne. Un jour, il entend parler de Charcot, d'une nouvelle méthode. Une bourse lui permet le voyage à Paris.

Il voit de ses propres yeux Charcot à la Salpêtrière. Des malades sont guéris. L'hypnose porte des fruits puisqu'elle soulage névroses et hystériques. Psychiatrie féconde. Freud se sent une vocation. Freud étudie, regarde, accumule faits et données, interroge, analyse. Séjour merveilleux. A Vienne, à l'Université il veut continuer les recherches. Tout boursier doit à son retour faire une communication. Occasion magnifique, unique. Freud de sa voix posée, rude, grave, prouve à ses collègues de la Société des Médecins que l'hystérie peut exister chez l'homme aussi bien que chez la femme, et que l'hypnose en est un traitement efficace.

Hystérie masculine, hérésie. On sourit, on critique. Mesmer jadis, ce précurseur de l'hypnose, s'était pendu avec l'hypnose à cette même corde. Mais elle ne fait que l'étouffer. A plus tard la pendaison en bonne et due forme.

Il retourne chez lui, à cette maison qu'il habitera quarante années. Sa femme et ses jeunes

mioches (il en aura six) ont remarqué, j'imagine, son visage taciturne, contrarié. Freud s'isole dans sa pièce de consultation, s'assoit à son bureau de travail, ou dans son fauteuil de lecture et pense.

Tous les jours, recherches, lectures. Un seul médecin, Breuer, l'a remarqué. Une après-midi, il vient le voir, surpris, inquiet, enthousiaste. Breuer lui parle d'une jeune fille qu'il avait réussi à guérir. Cette patiente, hystérique, présentait les phénomènes ordinaires de cette maladie: paralysies, inhibitions, obscurcissement de la conscience. Or elle se sentait soulagée chaque fois qu'elle pouvait parler d'elle abondamment. Mais Breuer sentait que même dans ces confessions affectives, elle évitait toujours intentionnellement l'essentiel, la cause de son hystérie. Vint à Breuer l'idée d'hypnotiser la jeune fille. Toute pudeur abolie, elle raconte alors au médecin qu'au chevet de son père malade, elle avait éprouvé et réprimé certains instincts. Chaque fois que la patiente fait cette confession, les phénomènes hystériques disparaissent. Après un traitement systématique dans ce sens, la patiente est renvoyée complètement guérie. Breuer, médecin réputé et en vogue, ne s'attache qu'à une seule considération: la guérison de sa patiente.

Freud écoute, compare ce cas avec d'autres qu'il a vus à Paris, avec des lectures qu'il a faites, des hypothèses qu'il a émises. A Breuer il communique son enthousiasme et tous deux décident de poursuivre ensemble leurs recherches. Et bientôt ils publient en commun deux ouvrages:

Le premier: sur le mécanisme psychique des phénomènes hystériques.

Le second: Etudes sur l'hystérie.

Mais revenons au cas de cette jeune fille. Breuer est parti. Seul devant sa table de travail, Freud réfléchit. L'hystérie de la jeune fille est évidemment un trouble provoqué par un conflit intérieur, conflit dont elle ne se rend elle-même pas compte. Breuer a appliqué l'hypnose et l'a guérie. Freud veut savoir. Il veut comprendre tous les processus qui se sont succédés depuis le jour où la jeune fille est devenue hystérique, jusqu'au jour où l'hypnose l'a définitivement guérie.

Au chevet de son père malade elle avait éprouvé certains instincts et les avait refoulés. A cette époque, rares étaient ceux qui s'étaient demandé où étaient refoulés ces sentiments. Freud aborde le problème et perçoit les contours d'un nouveau monde: l'inconscient.

L'inconscient n'était pour l'époque freudienne qu'un concept. Rien n'est plus difficile à définir que cet état mental qui englobe tout ce qui n'est pas conscient. En ce moment je vous parle et ma pensée suit exactement les idées émises dans ce texte. Parler, penser sont des faits conscients. Si à un moment je lis 1856 et je dis 1956, il s'est passé un phénomène cérébral. J'ai bien lu, et pourtant j'ai mal dit. Entre ces deux faits, quelque chose s'est glissé qui, dans l'intervalle d'une seconde, m'a distrait. Ce fait est inconscient, c'est-à-dire en dehors de ma volonté, de mon contrôle, de ma pensée. La sympathie est souvent un résultat de l'inconscient et à plus forte raison l'amour, qui peut en résulter.

Le nom d'une personne, la solution du problème que l'on a cherché et qui reviennent au moment le plus inattendu reviennent d'où? de ce monde mystérieux, l'inconscient.

Avant Freud, on le sentait ce monde, mais c'était un impondérable et le 19ème siècle, ce siècle orgueilleux, n'étudiait que ce qu'il pouvait voir, toucher, palper, peser, mesurer. Tout le reste ne valait même pas la peine qu'on s'y arrête et l'inconscient était jugé inconnaissable, inaccessible, inactif. L'inconscient était un dépôt où s'entassaient les vieilles choses, un magasin sans comptoir de vente. Seul, ou presque, Schopenhauer ne suivait pas les philosophes du temps qui plaçaient l'essence de l'esprit et de la pensée dans la conscience. Il osait prétendre "que la conscience est la simple surface de notre pensée" et disait qu'elle ressemblait à la terre dont on ne connaissait que

la croûte. Schopenhauer concluait même: "On ne veut pas une chose parce que nous avons trouvé des raisons de la vouloir mais nous trouvons des raisons pour elle parce que nous la voulons".

Et Freud reprend cette théorie d'un point de vue moins philosophique après l'avoir prouvée médicalement. Il n'hésite pas à formuler que: "tous les actes psychiques sont d'abord des produits de l'inconscient". L'inconscient n'est pas un résidu, mais sa matière première, il vit, est actif, agit sur toutes nos actions, nos pensées, nos sentiments, notre destinée. "Dans ce crépuscule habite notre moi antique dont notre moi civilisé ne sait plus rien, ou ne veut plus rien savoir". C'est dans ce monde ténébreux que la patiente de Breuer avait refoulé son sentiment, et depuis elle lutte pour maintenir dans cet abîme un instinct irresponsable, qu'elle-même ne connaît pas.

L'inconscient existe en chacun de nous. Il existe au même titre qu'une table plongée dans l'obscurité. Il suffit d'allumer une lampe pour la voir. Dans l'inconscient s'entassent des centaines de pensées, de desirs, de dates, de tentations, en somme toute notre vie psychique. Chez nous le conscient et l'inconscient s'équilibrent avec harmonie. N'empêche que malgré cette harmonie, il nous fait souvent agir, penser. Il nous donne notre humeur de chaque jour, il obscurcit quelquefois notre volonté ou aiguillonne notre ambition. De ces faits découle une constatation simple, l'inconscient est une force active, énergique, agissante et quelquefois pesante. Lorsque la jeune fille au chevet de son père malade a refoulé son instinct dans son inconscient celui-ci a refusé de l'accepter. Pour quelle raison? Je ne le sais pas. Mais les exigences sociales, l'éducation et la volonté étaient plus fortes que le refus de l'inconscient. Celui-ci a dû se plier, mais bien décidé à se venger. Puisque le conscient, (la raison), n'accepte pas d'obéir à la force inconsciente, à cette énergie, à cette impulsion, eh bien, tant pis. L'énergie est trop grande, trop expansive, trop agissante. Il faut qu'elle s'extériorise sous quelque forme que ce soit, mais au moins sous une forme, et dans ce cas particulier cette énergie sera extériorisée par une maladie, l'hystérie. En somme l'hystérie ne sera ici que le "sosie", "l'homonyme" de cet instinct, de ce sentiment que la jeune fille a refoulé lorsque un jour elle était au chevet de son père malade. Pourquoi le manteau de l'hystérie? Je ne le sais pas, une prédisposition probablement. Quelquefois l'énergie refoulée sera remplacée par les sentiments les plus nobles: bonté, charité, amour du travail, des arts et même grande piété religieuse. L'inconscient ne demande qu'à extérioriser le sentiment refoulé. Gloire lui soit rendu lorsqu'il devient un émulateur du beau, du grand, du noble.

Freud poursuit ses expériences, ses consultations. Cet esprit exigeant, intransigeant veut tout

comprendre, absolument tout et sans cesse il s'applique la devise qui le résume tout entier: "Voir clair, penser clair, agir clair". Contrairement à ce que l'on est porté à croire, Freud n'est pas un "penseur audacieux" en ce sens qu'il n'improvise rien, que son oeuvre est foncièrement analytique, logique, construite. Après avoir sinon découvert, mais clairement vu l'inconscient, Freud cherche à y pénétrer et c'est là vraiment son premier acte créateur. Freud veut forcer l'inconscient à parler, à dévoiler ses secrets, à révéler ses mystères. Comme le mineur qui creuse en profondeur, il n'hésite pas à descendre vers les profondeurs de l'inconscient, à parcourir ses obscures souterrains. Et cette psychologie de l'abîme a reçu le nom de psychologie abyssale.

Freud continue ses consultations et cherche les moyens d'éclairer ces régions obscures et riches. Ses interrogatoires lui font voir que l'inconscient a son vocabulaire, ses actes, son langage. Et c'est ainsi que Freud découvre un sens à ce qu'il a appelé "les actes manqués", ces menus freins rejetés par la psychologie de l'époque. Se tromper d'expression, prendre une chose pour une autre, une distraction, enfantillages que tout cela dit la vieille psychologie, hasard, lassitude, étourderie, complètent l'explication. Pour Freud, ces faits psychiques manifestent le triomphe d'autant de pensées refoulées, le triomphe de l'inconscient qui fait dire au médecin qui doit louer son confrère "je ne saurais assez déprécier votre ouvrage" au lieu de "apprécier".

Mais ces actes manqués sont vite oubliés et les patients de Freud n'en retiennent que très peu. Freud ne se tient pas pour battu. Il repasse dans sa tête de vieilles pensées qu'on n'avait jamais rajeunies et se tourne vers la signification des rêves. Il n'écoute pas l'ancienne psychologie qui prétend que tout rêve est mensonge, ni les anciens qui voyaient dans les rêves un présage des dieux. Non, Platon avait décidé plus de perspicacité quand il écrivait: "Les bons sont ceux qui se bornent à rêver ce que les autres font réellement" ou ce vieux dicton chinois, "ce qui s'accumule au fond du cœur s'éternue en rêve". Oui le rêve est bien une manifestation du passé et non de l'avenir. Le rêve relie la vie consciente à la vie inconsciente. Le rêve accumule tous les moments passés et présents de notre vie. L'homme quand il dort n'a rien et ne peut rien refouler. Le pauvre rêve la richesse, le malheureux le bonheur, l'inconnu la célébrité, etc.

Freud n'emploie l'hypnose que rarement. Les résultats qu'il en a obtenus ne le satisfont pas et de plus il trouve le procédé immoral, brutal et souvent stérile. Il préfère encore une méthode souple, longue, difficile, extrêmement difficile. Cette méthode il lui donne le nom de psychanalyse. La psychanalyse en somme pénètre lentement dans cette matière ex-

trêmement meurtrissable d'une couche de vie à une autre plus profonde dans l'inconscient. Le malade parle, le médecin écoute, rejette les scories, extrait les matériaux. Il surveille tout, il tient compte de tout, des modulations de la voix du patient, de ses ponctuations, de ses silences, de la moindre de ses paroles, de ses aveux qui dissimulent toujours un secret plus intime. Le psychiâtre dirige son patient, ce criminel complexe qui veut se guérir et ne le veut pas, qui cherche à dire la vérité et qui ne la sait pas, qui la sait mais ne peut la débrouiller. Le traitement se poursuit des semaines, des mois, des années, jusqu'au jour où le médecin peut dévoiler à son malade la cause même de sa névrose, de son hystérie, le sentiment qu'avait éprouvé la jeune fille au chevet de son père malade.

Et chaque jour Freud analyse 9, 10, 11 patients, à chacun desquels il consacre à peu près une heure. 9, 10, 11 fois par jour, Freud concentre son esprit de façon à ne faire qu'un avec son sujet. Et sans notes il doit se rappeler toutes les consultations précédentes.

Le psychiâtre n'a pas le droit d'être distrait une seule minute et pourtant il lui faut éviter d'avoir l'air d'espionner le malade qui perdrait alors toute sa spontanéité.

Et chaque soir, Freud sans aide, sans secrétaire, sans assistant, élabore les résultats de la journée. Les analyses s'accumulent, les faits commencent à parler d'eux-mêmes et un soir Freud doit se placer devant une évidence qui lui crève les yeux. Déjà il savait que les névroses naissent d'un désir refoulé, que les énergies de l'âme étaient déplaçables. Aujourd'hui il peut conclure que le désir refoulé est presque toujours un désir sexuel. Mais Freud a fait plus que découvrir l'importance du sexe, de créer une science sexuelle, il a révolutionné une époque, piétiné une fausse idéologie, élargi l'esprit d'un monde aveugle, intransigeant, bigot, hypocrite.

Bien d'autres que Freud avaient pressenti le rôle joué par le sexuel, Platon dans ses dialogues, surtout sa République, ce livre extraordinaire qui n'a pas vieilli, puisqu'il parle des problèmes les plus modernes tels que le communisme et le socialisme, le féminisme, le birth-control, le problème de Nietzsche sur la moralité, celui de Rousseau sur le retour à la nature et à l'éducation libre, celui de Bergson sur l'élan vital, et celui de Freud sur la sexualité. Voici en effet ce que Platon déclare textuellement: "certains plaisirs et instincts non nécessaires sont jugés contraires à la loi, chaque homme pourtant paraît les avoir. Chez certaines personnes ils sont assujettis au contrôle de la loi et de la raison et de meilleurs desirs prévalent. Chez d'autres ces desirs l'emportent, sont plus forts, plus abondants". Et Platon précise: "Je parle de ces desirs qui sont éveillés quand le pouvoir raisonnant a disparu, quand la "censure" dort. Chez nous tous, il y a de ces desirs latents de la bête sauvage qui sortent pendant le sommeil".

Schopenhauer non plus ne se fait pas d'illusion quand il écrit: "L'instinct le plus fort est celui de la reproduction, la sexualité."

Freud lui-même n'avait-il pas entendu son maître Charcot s'écrier lors d'une séance à la Salpêtrière: "Mais c'est toujours la chose sexuelle, toujours!"

A part ces quelques réflexions, personne, absolument personne, n'osait en public parler du sexe, qu'on confondait alors avec les organes du bas ventre. Pour le 19ème siècle, "une chose dissimulée n'existe pas". D'ailleurs les découvertes de la science lui ont prouvé à ce siècle que la raison était le maître et le reste, l'esclave. La raison, ce dieu de l'homme pensant, avait un tel pouvoir que les instincts et les passions ne pouvaient que s'incliner devant elle. Ni la science, ni l'art, ni la famille, ni l'université, ni l'école, n'osait se déshonorer à parler de cette "cochonnerie" d'homme primitif et aujourd'hui civilisé. On préférait le silence, qui n'était rompu que par des chuchotements, des descriptions furtives qui hantent l'imagination

sans satisfaire ni l'esprit, ni les sens. Le médecin lui-même n'admettait pas qu'un homme vienne lui parler de son vice. Et tout un siècle "cette lâche conjuration du silence moral domine l'Europe."

Freud au cours de ses recherches perçoit le rôle du sexe. Il aborde le problème, il accepte la lutte, crânement, vertement. Il veut voir clair, identifier au lieu d'ignorer, aborder au lieu d'éviter, approfondir au lieu de détourner le regard, mettre à nu au lieu de voiler. Dans une communication simple, sans geste, sans phrase, il montre à ses collègues de la Société des Médecins le rôle du désir sexuel dans les phénomènes de névroses et d'hystéries. Ses auditeurs se regardent avec horreur, le regardant avec dégoût. Et pour avoir un jour osé parler sexualité en plein 19ème siècle, dans une manifestation académique, Freud est mis ni plus ni moins à la porte de l'Université. Breuer effrayé l'abandonne.

Mais cette communication montre magnifiquement à Freud, qu'il a mis le doigt sur une plaie vive et cette plaie il est décidé à la guérir. Ce choc l'incline plus fortement à poursuivre ses recherches, ces recherches qui font de Freud le père de la science sexuelle moderne. Ces faits que je vous ai racontés vous permettent mieux de comprendre que la surestimation du sexuel chez Freud compense probablement la sous-estimation des générations passées.

Vers l'âge de 70 ans, Freud interrompt ses recherches. Pour la première fois il se permet de regarder son oeuvre et la regardant il découvre encore un espace infini de terre inculte que pourrait fertiliser sa doctrine. Cette doctrine il veut l'appliquer à toute l'humanité. Son regard s'assombrit, se voile et bientôt celle-ci lui apparaît comme un immense corps malade, emmitouflé dans un luxueux manteau de civilisation.

Qu'importe! Lui Sigmund Freud a fait sa part. Il a donné à l'humanité l'oeuvre admirable d'un homme isolé, une notion plus claire d'elle-même, mais non pas plus heureuse, il a transformé la justice, la médecine des maladies nerveuses, l'éducation sexuelle, il a soulagé des milliers de malades, névrosés, hystériques, pervers.

Certes l'esprit humain présente encore bien des énigmes et bien des malades. Les statistiques montrent qu'aujourd'hui encore, une personne sur 22 souffre à l'hôpital de maladie mentale et que 50% à 80% des maladies sont causées par la peur et autres serpents, tels que l'angoisse, les soucis, les tracas, les peines, les craintes. Mais Freud a jeté un premier jalon et son oeuvre fut créatrice. Il a orienté la médecine des maladies nerveuses dans une nouvelle voie qui considère non plus l'homme en tant qu'espèce, mais l'homme en tant qu'individu.

Freud fut un pionnier que les siècles grandiront. Freud un savant, un médecin, un apôtre, que notre pauvre humanité admire et remercie.

Paul DAVID

N.B.—Cet exposé n'est souvent qu'un pâle résumé d'un livre admirable: "la guérison par l'esprit" de Stefan Zweig.

"L'ACTION CATHOLIQUE ET LA POLITIQUE"

Nouvelle venue, au moins sous sa forme actuelle, dans le champ de nos activités, l'Action catholique rencontre nécessairement des oeuvres et des mouvements avec lesquels elle ne peut s'empêcher d'avoir des relations. Son attitude à leur égard varie suivant leur nature. Elle n'agira pas de la même façon envers les oeuvres de piété et envers les mouvements politiques.

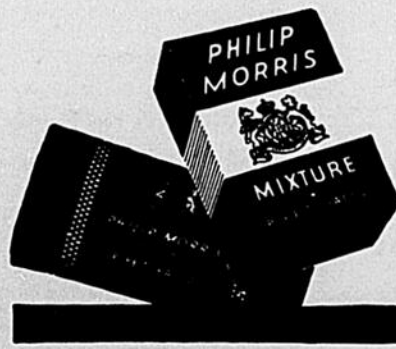
Ceux-ci occupent une place si importante dans notre vie que Pie XI a voulu régler lui-même, et de façon précise, les rapports qui devraient s'établir entre eux et l'Action catholique. Ce sont ces

directives que M. Léo Pelland, professeur à la Faculté de Droit de l'Université Laval, expose et commente dans une étude de haute inspiration et de grande portée. Il y a ajouté une recension complète des discours, lettres et encycliques de Pie XI et de Pie XII sur l'Action catholique publiées dans la Documentation catholique.

Ces pages constituent une brochure des plus utiles. Elle vient de paraître dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire et se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action catholique, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Vous perdez beaucoup en n'essayant pas le mélange "Philip Morris" pour la pipe, la plus belle valeur en ce domaine!

En blagues, paquets et boîtes de 1/2 lb.



L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - H.A. 100 4511

DIRECTION

Directeur: JACQUES GENEST

Directeur adjoint: MARCEL ROBITAILLE

RÉDACTION

Rédacteur en chef: MARCEL THEORET

Secrétaire de la rédaction: GÉRARD ALLY

Rédacteurs:

ROBERT GENEST GASTON POULIOT

MAURICE BLAIS JEAN VALLERAND

MAURICE CLOUTIER ANDRÉ BACHAND

J.-P. GUILBAULT MARCEL BLAIS

GABRIEL MARCHAND J.-B. BOULANGER

MARC BENOIT

Pour le théâtre: CHARLES DUMAS

ADMINISTRATION

Administrateur: ROLAND LEFRANÇOIS

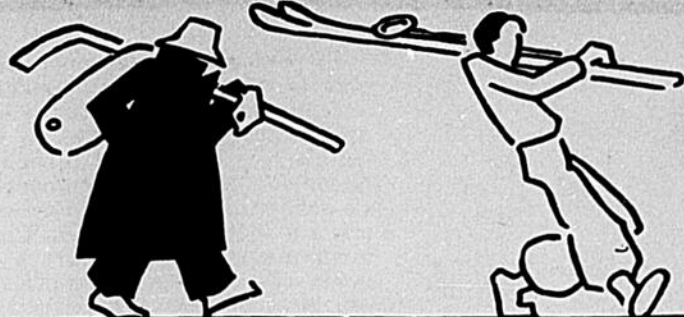
Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

100 est, rue Ste-Catherine

MONTRÉAL



SPORT



EN ROULANT MA BOULE...

La ligue de quilles inter-facultés va bon train; déjà plus des deux tiers des joutes ont eu lieu et la course au championnat est des plus serrées parmi les différentes équipes. Il convient de vous signaler, ici, que grâce à l'amabilité du Secrétariat Permanent, nous aurons cette année, une coupe qui sera attribuée à la faculté gagnante. Ce trophée n'est pas quelque chose de nouveau, puisqu'il fut donné à la ligue par l'Académie de Quille Centrale en 1935, mais depuis ce temps il était relégué aux oubliettes de l'Association Athlétique. Cette année-là il fut remporté par la faculté de Médecine ainsi qu'en témoigne l'inscription posée sur sa base; depuis ce temps, aucune mention de l'existence d'une ligue de quilles à l'Université. Eh bien, cette année, le trophée renaîtra et aura la mention de l'équipe championne, laquelle, je n'en doute pas, sera fière de le défendre les années à venir.

Il y a 10 jours, eurent lieu les joutes régulières et le classement a été quelque peu modifié. La Chirurgie Dentaire a conservé son avance de deux points sur son plus proche adversaire en infligeant une défaite de 3 à 1 au Polytechnique qui, je crois, a roulé sa plus faible partie de la saison. Dans une autre rencontre, le Droit vainquit les HEC "A" par le compte de 3 à 1 pour demeurer en seconde position, dans une joute très contestée, au point que ces derniers durent rouler une partie simple de 714 pour

obtenir un point. Fait assez rare, chaque rencontre eut un résultat de 3 à 1, la dernière fois, ce qui explique le peu de différence entre chaque équipe dans le classement; ainsi la Médecine gagna sur l'équipe d'Opto-Pharmacie et les HEC "B" sur celle des Sciences. Ce furent les HEC "B" qui firent le gain le plus considérable en grimpant de la 7ième position à la 4ième, et le Polytechnique, la plus grosse perte en dégringolant en 5ième place.

Meilleurs simples: Lafortune HEC "B" 191; Lefebvre HEC "B" 183 et 176; Ste-Marie Opto-Phar. 169; Cusson HEC "A" 164; Chaput Poly 160.

Meilleurs triples: Lefebvre HEC "B" 453; Chaput Poly 430; Lafortune HEC "B" 427; Fillion HEC "A" 423; Ste-Marie Opto-Phar. 414.

Meilleur total par équipe: Droit 1849.

CLASSEMENT DES EQUIPES:

	P.	P.	P.	T.	Pts	Gr.
1-Chir-Dentaire...	12	8	4	4	12	7153
2-Droit...	12	7	5	3	10	7199
3-Médecine...	12	7	5	2	9	7180
4-HEC "B"...	12	6	6	2	8	7066
5-Polytechnique...	12	5	7	2	7	7284
6-HEC "A"...	12	6	6	1	7	7217
7-Sciences...	12	5	7	1	6	6949
8-Opto-Pharmacie	12	4	8	1	5	6958

PROCHAINES RENCONTRES:

Chir-Dentaire vs Droit	allées	5-6
H.E.C. "B" vs Opto-Phar.	"	7-8
Polytechnique vs Sciences	"	9-10
H.E.C. "A" vs Médecine	"	11-12

LE COIN DU GRAPHOLOGUE

Vu le grand nombre de correspondants, nous avons été forcés de restreindre à quelques lignes les esquisses graphologiques publiées dans le Quartier latin.

Pour la même raison, les demandes d'esquisses à publier dans le journal devront dorénavant, pour être acceptées, être accompagnées de la somme de \$0.25. Il va sans dire que ces esquisses seront plus élaborées que celles publiées jusqu'ici. Par conséquent, le Graphologue n'enverra plus par la poste de courtes analyses. Elles seront publiées dans le Quartier latin, suivant l'ordre de réception.

Pour les analyses complètes et personnelles, par la poste, la tarif demeure le même: \$1.00.

N.B.—TOUS les correspondants seraient bien avisés, qu'il s'agisse d'analyse complète ou d'esquisse, de signer leur véritable nom, et d'y ajouter un pseudonyme de leur choix. Ceci, dans le but de faciliter les analyses.

AMIE DU BEAU—

De la personnalité, mais une pointe de vanité. L'égoïsme relatif des enfants gâtés.

De l'imagination. L'âme en général est fermée, sauf avec certains intimes. L'esprit d'économie ne doit pas être votre fort. La volonté est forte, un peu autoritaire, mais intermittente.

Nature très affectueuse. Vous avez le souci des détails.

MYRTO LA FEULLERAIE—

Ce que vous feriez sans NOUS? Pas grand-chose. Et nous donc...

La sensibilité est grande et la nature très affectueuse, bien que vous fassiez de votre mieux pour ne pas paraître que le moins possible.

A vrai dire, presque pas de volonté. Certaine sensualité. Le sens de la raillerie, un brin caustique. L'âme est juste assez ouverte pour attirer, mais pas plus.

JE VEUX ME CONNAITRE—

Manque d'ardeur au travail. Fatigue, lassitude, certaine tendance à la paresse? La volonté est forte, vous pouvez réagir. Capable de mentir avec facilité. Sensibilité grande, passions fortes, forte dose de sensualité.

L'âme est à peine ouverte. Désir de plaire. Le besoin d'approbation. Le jugement serait sûr, mais les idées sont peu claires. Bienveillance naturelle.

Il faudrait plus de texte pour un tel type d'écriture.

CARABINE 22—

Les idées sont claires, fermes, bien assises. Souplesse d'esprit avec ça.

La volonté est forte, mais intermittente. Vous oubliez souvent de recourir à ses services. Détermination. Beaucoup de sensibilité. De l'esprit de contradiction dans une bonne mesure.

De l'imagination aussi. Jugement sûr le plus souvent.

C. RIEUSE—

A ce que je vois vous savez allier la gaieté au sérieux. Les deux ne sont pas incompatibles. La sensibilité est grande, mais vous vous efforcez de la dérober. Ce qui vous empêche un peu d'être naturelle.

La volonté n'est pas très forte, mais égale et vous en avez suffisamment pour atteindre votre idéal. Nature affectueuse.

De la finesse, et du goût. De l'ardeur au travail, mais un petit peu égoïste. De la bienveillance assurément.

QUILLES EN PHARMACIE

CLASSEMENT DES EQUIPES

	P.	P.J.	Moy.
1-Lussier...	10383	83	125
2-Bourbon-nais...	9838	79	124.5
3-Goudreault	3236	30	107.8

CLASSEMENT DE JOUEURS

Rang	P.J.	Pts	Moy.
1-Lussier...	22	2955	134.3
2-Semetey...	24	3070	127.9
3-Cousineau...	21	2661	126.7
4-Regnier...	14	1767	126.2
5-Montplaisir...	7	862	123.1
6-Bourbonnais...	17	2091	123.0
7-Desnoyers...	18	2209	122.7

8-Riberdy...	22	2620	119.1
9-Lortie...	7	832	118.8
10-Deschamps...	6	703	117.1
11-Landry...	10	1154	115.4
12-Bédard...	5	577	115.4
13-Guillet...	13	1413	108.7
14-Goudreault...	6	543	90.5

MEILLEURS SIMPLES

1-Lussier...	187
2-Semetey...	178
3-Desnoyers...	164
4-Regnier...	161

MEILLEURS TRIPLES

1-Lussier...	415
2-Semetey...	408

LE CHEVAL DE LA POLICE OU LA POLICE-CHEVAL

Montréal possède une police magnifique. Ses membres se comptent aussi nombreux que les "p'tits chars" de la MONTREAL TRAMWAYS. En temps de paix, les premiers ne manifestent pas plus d'agressivité que les derniers.

Mais, le climat de guerre affecte tout, tous et chacun: ainsi, les "p'tits chars" se multiplient et les policiers se transforment en chars d'assaut. Voilà le double phénomène dont les Montréalais et les provinciaux accourus au marché St-Jacques, l'autre soir, ont soudain pris conscience comme d'une chose évidente, indéniable, irréductible.

Ce soir-là, nous nous sommes tous rendus compte d'une autre vérité lancinante: le "p'tit char" quand on y monte pour gagner l'usine, le bureau, l'université déborde toujours de Montréalais des deux sexes; quand, du trottoir, on l'aperçoit, unité d'une innombrable théorie, glissant à travers la foule, les chevaux et les motocyclettes, il porte un rare voyageur.

Il n'y a rien comme les "p'tits chars", dit la chanson; c'est amusant. La police, au contraire, c'est sérieux. On ne rit pas avec la police. Surtout, lorsque, partageant l'opinion de feu Monsieur Ernest Lapointe, on manifeste des sentiments anticonscriptionnistes.

Vous pouvez bien esquiver une rigolade. Vous le pouvez. Mais, alors! Alors la police se monte... elle monte à cheval... et monte à l'assaut. Et, comme il s'agit de la police de la métropole, c'est splendide, sinon grandiose, c'est fort, c'est orqueilleux et c'est nerveux! Nom d'un chien! c'est trop beau. L'éloge gonfle notre salive. Nous dirons forcément les louanges de ce corps de police.

D'abord, il forme un corps... de ballet. Il balaie tout sur son passage. La queue de ses chevaux balaie la queue... des canajens. L'ombre du panier à salade balaie la rue, de sa gaieté réprimée. Les motocyclettes balaient les trottoirs de leurs boîtes aérodynamiques, pendant que les fantassins, brandissant à l'occasion un revolver, escaladent les perrons. La sarabande se déroule d'un mouvement enlevé, dans le répit pour la peine. C'est une danse convulsive et sauvage; c'est une beauté qui s'étale, s'étend doucement, comme des gradins s'effondrent.

O corps délicat et civil! Il faudrait pour le chanter le tonnerre de Jupiter. Pour ma part, j'y renonce. Je confesse mon hésitation à soumettre pour finir une sèche définition, dont l'expression ultime me paraît pourtant exacte.

En définitive, qu'est-il ce garde-de-corps de Ville-Marie? Serait-il une police-montée-sur-ses-grands-chevaux? Es-tu un cheval motorisé qui rue automatiquement?

Il semble plutôt que tu ne sois qu'un cheval sans cavalier. Quel cheval!

Brun ou noir, il est beau, ce cheval de prix. Il sera de toutes les assemblées anticonscriptionnistes le surveillant indispensable. Prenez garde, monsieur, n'allez pas poser votre main sur sa croupe, ni même froter sa cuisse. Souvenez-vous que c'est un animal fringant et rétif, qui pour bride n'a qu'une queue. Essentiellement et d'un mot, c'est le CHEVAL POLICIER.

Kun PIETON

HOCKEY INTER-FACULTÉS

Nous nous excusons de ne pas avoir donné de rapports la semaine dernière, mais des changements récents ne nous laissent plus la liberté que nous avions ces derniers temps. Cela n'empêche pas toutefois la ligue de marcher rondement et nous assisterons ce soir au dernier programme régulier avant les séries de détail. Les positions se sont enfin précisées et tandis que H.E.C.-Op.-Ph. a pris franchement la tête du classement, Poly et Méd.-Sc. se suivent de près à la queue. C.D.-Droit de son côté est en toute sécurité en deuxième place. Le détail promet d'être très intéressant si on consulte les résultats de toutes les parties depuis le début de la saison, car les scores n'indiquent pas de supériorité très marquée, sauf peut-être pour l'équipe en tête, entre les adversaires ne présence.

Il est probable que pour le détail, nous verrons les quatre équipes en lice et nous ferons probablement jouer la première dans le classement avec la dernière, tandis que la deuxième et la troisième se disputeront l'honneur de partager dans une finale de deux parties (total des points) contre le gagnant de la première rencontre. De cette façon, nous espérons que les étudiants de toutes les facultés se rendront en grand nombre appuyer leurs confrères. Nous avons des assistances au cours de la saison et tout laisse présager que nous verrons de belles foules à St-Laurent dans les semaines qui vont suivre. Nous prions les conseillers sportifs de s'occuper de la chose.

Nous félicitons sincèrement Poly pour sa brillante victoire de samedi dernier au festival du Mont Saint-Louis.

Le GERANT du hockey

POSITION DES EQUIPES

	J	G	P	N	PP	PG	Pts
H.E.C.-Op.-Ph.	7	5	1	1	27	13	11
C.D.-Droit	7	4	3	0	20	21	8
Poly	7	2	4	1	16	22	5
Méd.-Sc.	7	2	5	0	24	29	4

Poly...	3	vs	C.D.-Droit...	6
Méthot			Bleury	
Noisoux			Desnoyers	
Drouin			Bergeron	
Potvin			Marcotte	
Laverdure			Guévremont	
Godbout			Raymond	
Béland			Gendron	
Mallotte			Brouillet	
Dumont			Grégoire	
Bellefeuille			Trépanier	
Daragon			Deschênes	
Baribeau				

C.D.-Droit: Marcotte	30 sec.
Poly: Noisoux	7 min.
Pun.: Laverdure.	

C.D.-Droit: Desnoyers	8 min.
C.D.-Droit: Trépanier	12 min.
(Desnoyers)	
Pun.: Noisoux, Béland.	

3ième période	
Poly: Dumont (Béland)	2 min.
Poly: Baribeau (Dumont)	5 min.
C.D.-Droit: Brouillet	
(Bergeron)	9 min.
C.D.-Droit: Courtemanche	
(Gendron)	17 min.
C.D.-Droit: Gendron (Courtemanche, Grégoire)	18 min.
Pun.: D'Arçon, Desnoyers.	

Méd.-Sc. 2 vs H.E.C.-Op.-Ph. 5	
Laramée, B. Laperrière	
Laramée, F. Gagnon	
Cardin Dugal	
Martin Armand	
Leduc Bastien	
Dérôme Blanchard	
Joyal Gauthier	
Beaulieu Labelle	
Brisebois	
Matte	

1ère période	
H.E.C.-Op.-Ph.: Gagnon	
(Armand)	7 min.
Pun.: Dugal	

2ième période	
Méd.-Sc.: Beaulieu (Joyal)	30 sec.
H.E.C.-Op.-Ph.: Bastien	
(Blanchard)	7 min.
Pun.: Cardin.	

3ième période	
H.E.C.-Op.-Ph.: Gauthier	
(Labelle, Dugal)	5 min.
H.E.C.-Op.-Ph.: Armand	
(Gagnon)	15 min.
Méd.-Sc.: Martin (Dérôme)	17 min.
H.E.C.-Op.-Ph.: Blanchard	
(Gauthier)	19 min.
Pun.: Labelle, Blanchard, Cardin	

LISTE DES COMPTES

	Pts	Ass.	To	Pun.
1-Labelle	8	6	14	2 min.
2-Brisebois, M.	6	4	10	0
3-Gagnon, H.	4	6	10	2
4-Desnoyers, C.	5	3	8	2
5-Martin, M.	2	6	8	0
6-Baribeau, P.	6	1	7	0
7-Gauthier, H.	5	2	7	2
8-Cardin, M.	4	3	7	4
9-Beaulieu, M.	4	3	7	0
10-Dugal, H.	2	5	7	6
11-Courtemanche, C.	3	3	6	2
12-Blanchard, H.	3	3	6	2
13-Béland, P.	3	3	6	4
14-Armand, H.	3	2	5	0
15-Bastien, H.	2	3	5	0
16-Gendron, C.	3	1	4	0
17-Joyal, M.	3	1	4	0
18-Dumont, P.	2	2	4	0
19-Leduc, M.	1	3	4	6
20-Guévremont, C.	3	0	3	2

x H— H.E.C.-Op.-Ph.	
M— Méd.-Sc.	
P— Poly.	
C— C.D.-Droit	

Le GÉRANT du hockey

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITÉ

7 BARBIERS
VOUS ATTENDENT

SALON JOS BARRY

AU SOUS-SOL DE
L'ÉDIFICE S.-DENIS

354 est, Ste-Catherine Près S.-Denis

"JE LES AI TOUS CONNUS"

C'est un livre contenant une série de portraits brefs et saisissants des personnalités politiques, littéraires, religieuses et militaires qui ont joué un rôle en France au cours des dix dernières années.

Cet ouvrage de confessions et de révélations ne ressemble à aucun de ceux publiés depuis la guerre. La pondération et le jugement éclairé de Léon Guerdan lui font éviter la vaine polémique. Cet auteur que les Éditions Variétés présentent au public, possède un double talent de psychologue et d'écrivain de race. Dans JE LES AI TOUS CONNUS, il loue quand il le faut, blâme quand il le doit les hommes publics. Mais on ne trouve sous sa plume aucune parole de haine, car il est de ceux qui estiment que la France a trop souffert des querelles et qu'à l'heure actuelle, le devoir des Français est de se rallier autour d'un seul programme: "La Libération de la Patrie".

Dans sa préface à un précédent livre de Léon Guerdan, René Benjamin s'adressant au lecteur disait: "Vous avez bien choisi, c'est l'œuvre d'un homme". L'illustre Bergson ajouta: "Je souscris entièrement aux éloges de Benjamin. C'est l'œuvre d'un homme, je dirai plus, celle d'un honnête homme".

Ces qualités de sincérité, d'honnêteté que recherchent tous les lecteurs dans

les livres sur la guerre, Léon Guerdan les manifeste brillamment dans JE LES AI TOUS CONNUS, alors qu'il met en scène les personnalités les plus célèbres d'Europe. Aux Conférences des Ambassadeurs, à Paris, (cette fameuse tribune dont, pendant dix ans, il fut le directeur, avec André David) il accueillit tous les grands esprits du monde européen. C'est grâce à ces contacts que l'auteur peut aujourd'hui parler intimement de Tardieu, Reynaud, Gamelin, Pétain, Daladier, Maurras, Weygand, Mandel, Darlan, Blum, Déat, Laval, Mauriac, le Cardinal Gerlier, Maunrois et autres.

Dans le dernier chapitre de son livre, Léon Guerdan, qui a vécu en France occupée et non occupée jusqu'à l'automne de 1941, fait un émouvant tableau de sa patrie meurtrie mais toujours pleine d'espoir. Itemarque importante: Léon Guerdan étudie la scène politique française actuelle, le sentiment du peuple à l'égard du Maréchal, les tactiques des Nazis pour se concilier les foules, etc., et ses observations inédites restent nettes, précises et impartiales.

JE LES AI TOUS CONNUS par Léon Guerdan, un volume de 275 pages sur papier eggshell, publié par Les Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. En vente dans toutes les librairies au prix de \$1.25.



LE Rendez-vous DES
ÉTUDIANTS

PRIX SPÉCIAL SUR PRÉSENTATION
DE LEUR CARTE
D'ÉTUDIANT

3 LIGNES
POUR 25¢
JUSQU'À 6.00 P.M.

L'ACADÉMIE DE
QUILLES CENTRALE

COIN ST-DENIS ET STE-CATHERINE

Contrairement aux coutumes des temps passés qui imposaient le mari ou la femme choisis par les parents, le vingtième siècle ne seulement respecte mieux la liberté des jeunes mais va jusqu'à nous demander quelles sont nos idées sur le choix de notre futur fiancé.

Puisqu'on nous fait cette faveur et cet honneur, essayons de dessiner à grands traits le portrait qu'une jeune fille moderne est en droit de se faire d'un futur mari éventuel.

Inutile de vous dire, je crois, que la jeune fille moderne, comme la jeune fille de tous les âges, rêve d'un mari beau et riche, sans cela ce ne serait pas assez romanesque. Elle en rêve, dis-je, mais en pratique, elle prend celui qui lui convient, même s'il n'est pas un Crésus ou un Adonis, car la beauté, comme écrit M. Emmanuel Viau, est une qualité fragile et n'est pas de première nécessité. Il faut quelque chose de plus solide pour faire un beau ménage; on s'accommode plus facilement d'un vilain nez que d'un mauvais caractère. Puis si le mari est beau, s'il a beaucoup de succès, la jeune épouse sera-t-elle plus sûre de le garder?

Par contre, la jeune fille moderne sera très exigeante quant aux convictions religieuses de son futur. En cela rien de plus légitime. La vie familiale a été bouleversée par les conditions modernes du commerce et de l'industrie. La vie de la grande société a absorbé en très grande partie celle de la petite société. Le mari, dans nos grandes villes, est perpétuellement en contact avec l'extérieur; plus que la femme encore il rencontre quotidiennement des dangers, des sollicitations; si la fidélité à son épouse, à ses devoirs de père de famille n'est pas étayée par une vie religieuse fervente, où trouver une garantie qu'il gardera ses promesses? Le cœur humain nous paraît trop instable pour nous fier à ses serments. Les divorces innombrables qui viennent rompre les alliances en d'autres pays où la loi religieuse n'exerce plus son influence, en sont une preuve évidente.

Dans le même ordre d'idées et pour les mêmes raisons, la jeune fille moderne rêvera d'un mari avide de bonheur mais non assoiffé de plaisirs. Les philosophes et les moralistes distinguent entre le plaisir et le bonheur. Il n'est pas besoin d'être un grand observateur pour reconnaître que dans leur existence nos contemporains mettent trop souvent le plaisir à la place du bonheur.

Le bonheur, écrit Marguerite Baur, je le vois volontiers s'installer au foyer familial. Il met sa douceur sur la besogne modeste, mais si importante de la mère de famille qui veille au bien-être des siens et au bon ordre de sa maison... Il accueille le père qui oublie ses soucis et ses fatigues quand il s'approche du cher foyer où il se sait attendu. Il sourit aux enfants aimés qui, sans savoir encore qu'ils vivent les meilleurs jours de leur vie, sentent cependant qu'ils ne sont nulle part aussi bien que "chez-nous", dans le doux nid familial où ils trouvent toujours un abri contre tout danger, une consolation dans toute peine.

Pour tous, le bonheur est fait de ces instants heureux qu'il faut prendre sans arrière-pensée... sans inutile souci qui les gâterait.

C'est le moment paisible qu'il ne faut pas laisser passer sans en goûter la douceur.

Le plaisir, c'est tout autre chose. Il est le plus souvent au dehors, dans le bruit des fêtes, l'éclat des rires, le tintement des verres, dans le violon des bals ou les lumières d'une salle de spectacle.

Vous comprenez maintenant pourquoi, jeunes filles du vingtième siècle, nous devons rêver d'un compagnon de vie qui recherchera le bonheur et non les plaisirs. Le bonheur nous pouvons le lui procurer. Nous sommes prêtes à collaborer avec lui pour l'établir en permanence au foyer. Il suffit d'un peu de bonne volonté de part et d'autre. Mais le plaisir varié, grisant, renouvelé nous ne pouvons pas le lui assurer. Pour le jeune vif, le plaisir devient un besoin qu'il doit à tout prix satisfaire, une vie factice qu'il se crée aux dépens de la vie réelle, de la vie sérieuse qui a ses joies certes, mais qui est faite surtout de devoirs courageusement acceptés. C'est le joug de cette vie de devoir, dit encore Marguerite Baur, qu'avec impatience on voudrait secouer quand on ne pense qu'au plaisir. Les jours s'écoulent dans le souvenir des divertissements futurs... ou bien encore dans le regret et le dépit de ne pouvoir se procurer mieux... Et comment dans ces conditions prendrait-on du bon côté, avec calme, patience, optimisme, les inévitables épreuves ou même les simples soucis de la vie? Comment goûterait-on les joies certaines qui sont dans toute existence, mais qu'il faut savoir trouver et cultiver par un persévérant et patient effort?

Objectera-t-on que la femme n'a qu'à suivre son mari? Nos convictions chrétiennes nous interdisent de raisonner ainsi. La vocation familiale est une vocation comme les autres, qui a sa mission et ses devoirs; fuir ses responsabilités pour courir aux fêtes, c'est la trahir. Mieux vaudrait alors ne pas se marier. D'ailleurs, le mariage ne se présente pas à nos yeux sous l'aspect d'une association d'un jouisseur et d'une rêveuse pour se prêter un mutuel concours dans la recherche du plaisir. Partout il apparaît comme l'entreprise d'une tâche qui dépasse les conjoints et qu'il faut entreprendre courageusement en s'appuyant l'un sur l'autre.

Chose qui peut étonner d'ailleurs, c'est que la jeune fille moderne, tout comme son ancêtre, désire pour mari un homme délicat. On pourrait croire que la jeune fille qui conduit l'automobile, qui revêt les pantalons de skis, fume la cigarette, gagne sa vie au-dehors, apprécie peu cette délicatesse. Qu'on se trompe. La nature ne change pas en son fond. La jeune épouse à qui son mari répondra brusquement, qu'il laissera seule avec ses ennuis domestiques, à qui il abandonnera tous les travaux de la maison et tous les soins de l'éducation sentira cette froideur, ce délaissement, cet abandon, cette surcharge aussi vivement que la femme des temps passés. Dernièrement l'adette écrivait à ce propos dans le Devoir: "Il faut l'avouer, en gé-

LE MARI DE NOS RÊVES

DOROTHY DIX ET LES MARIS!

Nous ajoutons à la magnifique conférence prononcée par Mademoiselle Micheline Lefebvre aux Trois-Rivières, un extrait d'un article de Dorothy Dix, la Colette des journaux américains et anglo-canadiens. Cet extrait n'a pour but que de compléter et d'appuyer sur maints points le travail de Mlle Lefebvre. Il a cet intérêt de donner de multiples conseils très utiles (!!!) et trop souvent oubliés, que nous, futurs maris, trouverons profit à mettre en pratique pour le plus grand bien de nos futures épouses!

Show some appreciation of all the work and thought she puts in making you comfortable. Don't gobble down the good dinner she spent hours preparing without a word of praise. Don't fail to tell her what a financier she is when she does unbelievable things with the budget. Don't be chary of telling her what a help she is to you. You have no idea how it will pep up her morale. The reason so many wives slack down is because they don't see any sense in working themselves to death for a husband who never notices what they do.

Keep your wife contented by doing something actively to keep her interested and amused. Don't assume that she never wants to see anything but the inside of her home, and that she gets all the thrills she wants out of watching the baby sleep. The Tired Housewife is just as real a personage as the Tired Business Man and she needs diversion just as much as he does.

Date your wife for a party as often as you can. Take her out to eat if it is only at a lunch wagon. Go with her to the movies or to a friend's house to spend the evening without being shanghaied.

ral, les hommes oublient trop l'héroïsme des femmes, celui de leur mère et celui de leur femme. Ils s'en vont à leurs affaires et à leurs plaisirs et, dans la maison vide où il n'y a que du travail à faire, la femme a une existence monotone, sans distractions et souvent trop laborieuse pour ses forces. Ils n'y pensent pas. Ils reviennent chaque soir, avec leurs critiques, leurs exigences, leur mauvaise humeur. Ils ne voient pas dépérir celle qui s'use à leur service. Ils ne s'occupent d'elle que pour multiplier ses besoins. La jeune fille moderne doit prior tous les jours pour cette race de maris qui sont plus nombreux qu'on le pense, disparaissent de la terre. Il était question plus haut des gens trop avides de plaisir. Il y a à côté d'eux des hommes vraiment bien, mais dont l'éducation de la délicatesse n'a pas été faite. De retour au foyer il ne songe qu'à en sortir pour le hockey, la partie de lutte ou de boxe, ou encore pour le club. Le samedi arrivé, c'est la fin de semaine dans le nord. A sa femme il dira que ces distractions lui sont nécessaires. Accordons que les récréations puissent lui être salutaires, d'ailleurs nous l'avons déjà dit. Mais ne sont-elles un bienfait que pour l'homme? Sont-elles choses moins bienfaisantes à la femme? Le mari délicat songe que la vie familiale impose des façons particulières de se récréer et que normalement ses récréations doivent se prendre à deux et à plusieurs quand la famille s'est enrichie d'enfants. Ainsi le repos sera commun à l'homme et à la femme comme sont communs les soucis, les tracas, les peines. Oui. "Des maris égoïstes, délivrez-nous Seigneur".

La femme moderne passe pour indépendante. Ne nions pas qu'il s'en trouve qui exagèrent, telle cette pimbèche dont nous parlait le magazine "La Famille" qui disait à son amie: "J'ai mis mon mari à ma main, j'ai la bourse et je fais ce que je veux". Il ne faut pas croire que c'est le rêve de tou-

It will freshen her up, like putting a wilting flower in water.

Be fair with her about money. It is the best cure there is for extravagance. Many a wife revenges herself on a tightwad husband, who never gives her a dollar of her own, by buying recklessly on her charge account. She knows there will be a row over the bills, anyway, and that she might as well be hung for a sheep as a lamb. Make your wife feel that whatever you have is hers as well as yours and she will be careful of it.

Talk to your wife. Women marry for companionship, and it is no wonder it sours them when they find out that they got a stuffed shirt who has no more conversation in him than a store dummy. You were entertaining and amusing enough before marriage. Keep up your line after marriage unless you want your wife to get tired of you.

Help your wife with the house-keeping and the children. Don't dump all of the labor and responsibility of running the house and rearing the family on her. Talk over her problems with her. Show a real heart interest in the parlor curtains. Plan menus together. Take the children off for an outing some Sundays and give your wife a day off. Marriage is a partnership, and you haven't any right to criticize your wife's housekeeping and the children's manners if you have taken no part in trying to improve them.

Oh, yes, husbands can help their wives just as much as wives can help their husbands. Try it and see.

Montreal Star, 31 décembre 1941.

tes les jeunes filles. Nous accordons que l'homme soit le chef de la famille. Par leurs dispositions naturelles qui sont l'expression de la volonté du Créateur, la femme a plutôt le rôle de la soumission et l'homme celui de l'autorité... C'est un principe d'ordre, aussi bien pour la famille que pour les sociétés, mais un principe qu'il faut savoir comprendre et appliquer. Nous rêvons donc d'un mari qui respecte la personnalité de la femme et ne la considère pas comme une mineure, encore moins comme une esclave obligée de se soumettre aux moindres décisions de son seigneur et maître. Nous rêvons d'un mari qui use de sa prérogative non pour son avantage personnel mais pour le bien de la communauté, qui la regarde comme une responsabilité, une protection, un dévouement et non comme je ne sais quel droit d'orgueilleuse domination ou quelle certitude d'avoir toujours raison. S'il y a un excès de féminisme n'est-ce pas dû à un excès de masculinisme? Sont-ils nombreux les maris qui font de leur femme une véritable compagne de vie, qui lui réservent une part active dans le gouvernement de la communauté? qui la consultent dans toutes les choses importantes du foyer? qui accordent confiance à son jugement, à son intuition, à son désintéressement? La jeune fille de notre siècle prétend, parce qu'elle sait qu'elle peut y prétendre, la loi naturelle et positive lui en donne le droit, prétend, dis-je, à l'égalité avec son mari. Il n'y a ni supériorité chez l'un ni infériorité chez l'autre. Le mari et la femme ont vis-à-vis l'un de l'autre des droits égaux et même vis-à-vis de la famille, si l'autorité réside chez le père d'une façon principale, elle doit être exercée en commun.

Nous voulons aussi accorder à nos maris de demain toute la liberté qu'ils leur revient. Ils pourront exercer leur fonction de pourvoyeur, de protecteur du foyer à leur aise. Nous ne soumettrons pas leurs allées et ve-

nues à une surveillance humiliante et contraire à leur dignité. Nous respecterons notre mari comme un roi. D'autre part, nous désirons qu'il nous laisse la souveraineté du foyer. Quel que soit le savoir-faire du mari en matière culinaire ou ménagère, il ne doit pas intervenir à tout propos et surtout hors de propos pour la confection d'un plat ou le nettoyage d'une chambre. Qu'il ne s'avise pas non plus de contrôler de trop près les dépenses. Il peut avoir la haute main sur les finances générales de la maison mais pour le détail de la vie, pour le marché et autres menus achats journaliers, qu'il laisse sa femme agir à son gré.

La confiance ne doit pas être unilatérale mais réciproque.

Dans un article du Père Doncoeur paru avant la guerre, une phrase a paru à plus d'une jeune fille toute une révélation: "Une femme intéresse toujours l'homme en proportion directe de l'attrait physique qu'il éprouve pour elle". Nous savons hélas que ce phénomène peut être observé chez nous tout comme en France. Parce qu'une telle est plus jolie, plus favorisée par la nature, elle a, même si elle est légère cent chances de trouver un parti et disons même un bon parti. Une autre moins gâtée au point de vue charmes naturels mais riche de qualités spirituelles se verra délaissée. Il y a des exceptions à cette règle, me direz-vous... Oui, il faut en convenir, mais il faut aussi convenir que c'est bien la règle ordinaire. Le jeune homme se laisse attirer avant tout par les charmes extérieurs. Cette constatation explique que des jeunes filles par ailleurs sérieuses et pas du tout vaniteuses se voient dans la nécessité d'utiliser tous ces ingrédients de beauté, peu aimés des prédicateurs, destinés à aider la nature. Cet attrait qu'exerce la beauté plastique est confesse par les jeunes gens eux-mêmes, voici ce qu'affirmait sans ambage un très sérieux jeune homme, membre d'un mouvement catholique de jeunesse: Chez nous autres hommes, ce n'est pas tellement l'estime qui nous fait choisir. Notre amour ne regarde pas tellement les qualités. Il y a autre chose et... c'est le charme, l'attrait physique évidemment...

Voilà quelque chose de peu encourageant même pour celles que la Providence a favorisées. Cette base de l'amour est très fragile. Avec les années, parfois en peu d'années les charmes disparaissent et que deviendra alors l'amour. Nous, femmes, écrivait une jeune fille moderne, dans une lettre parue dans une revue de France, nous voudrions être aimées pour ce qui fait notre plus grande richesse, c'est-à-dire pour nos qualités profondes, pour notre affection, pour notre dévouement, notre cœur en un mot. Le cœur est éternel, voilà pourquoi, quand on aime avec son cœur, on aime toujours, toute sa vie. Quand on aime un homme, on éprouve un attrait physique pour lui, c'est entendu, mais parce qu'on l'aime pour toutes ces qualités, pour son cœur, avec son cœur, alors l'amour qu'on a pour lui est fidèle et on veut aimer toujours.

Personne ne trouvera exagéré que la jeune fille aspire à être aimée d'un amour semblable. Elle rêve donc un jeune homme à l'âme assez noble pour spiritualiser son amour, pour la choisir et l'aimer pour ses richesses d'esprit et de cœur. L'engagement nous paraît beaucoup moins fragile et ce serait un grand encouragement pour toutes celles qui essaient de se former une âme de bonne qualité comme s'exprimait le poète anglais Ruskin.

Et personne ne s'étonnera non plus de voir la jeune fille moderne demander à son futur d'être un homme de caractère, de volonté. Nos temps sont difficiles, la vie est parsemée d'embûches. Le bonheur familial peut être soumis à une foule d'épreuves. Comment abandonner son sort à un homme qui n'a pas de volonté, qui est incapable de surmonter une difficulté? Si on en croit des observateurs, cette qualité bien masculine est en baisse chez les jeunes gens. L'effort leur coûte, le moindre obstacle les déconcerte. S'il en est ainsi qu'on ne s'étonne pas de voir la femme tentée de prendre le gouvernement, car il faut bien que le ménage soit à l'abri et si le mari n'est pas de taille à remplir son rôle de pourvoyeur, la femme ne restera pas impassible à la ruine de son foyer.

D'autre part nous pensons bien que l'épouse, mère par surcroît, a bien d'autre chose à faire que de surveiller son mari pour qu'il n'aille pas noyer dans le vin ses déboires politiques, ses échecs financiers ou le deuil d'un enfant ou encore de faire le tour de la ville en quête d'un emploi.

Et voici une autre exigence. Notre siècle s'occupe beaucoup de psychologie. Elle entre dans presque tous les domaines du savoir humain. L'épouse de demain est donc en droit, et la phrase est réversible, d'exiger du futur mari une certaine connaissance de l'âme féminine. Fort peu aimables sur ce point, les hommes se plaisent à nous jeter à la face que nous les femmes, sommes des êtres d'une bien curieuse espèce, que nous avons une âme bien compliquée, que nous sommes d'un mécanisme psychologique aussi enchevêtrée que celui de l'horloge de Strasbourg, enfin que c'est à n'y rien comprendre. Nous, jeunes filles, nous trouvons fort étrange que l'homme qui se vante d'avoir une intelligence supérieure, ne puisse déchiffrer l'être que nous sommes. C'est peut-être qu'on préfère nous ignorer plutôt que de se donner la peine de nous comprendre. Marie-Madeleine Defrance réclame cet effort du jeune homme. "C'est à vous, fiancés et époux de demain, qu'il importe de bâtir sur le roc chaque pierre de votre futur foyer et d'en cimenter laborieusement les assises, de telle sorte qu'elles résistent aux tempêtes contemporaines. Comment le feriez-vous si vous ne connaissez, que par le dehors, cette femme destinée à devenir votre pour l'existence entière. Vous révéler le mystère de son être délicat, les aspirations de son âme, les tendresses de son cœur, c'est non seulement fermer sous vos pas d'insondables abîmes mais c'est élargir votre horizon et vous initier peu à peu à cet art d'adaptation de l'homme à la femme, dont la plénitude est l'expression même de la volonté de Dieu sur votre avenir et pour votre avenir.

Et maintenant avant que les malins me le disent d'eux-mêmes, j'ajouterai comme complément de ces exigences de la jeune fille du vingtième siècle, qu'un jeune homme devrait en vue de son mariage plus ou moins lointain, faire provision de beaucoup de patience pour endurer sa femme. Nous prétendons bien être des épouses parfaites mais nous savons par ailleurs que les maris ne se résigneront jamais à découvrir dans leurs compagnes des anges dignes de toute admiration.

Jeunes, nous vivons paraît-il d'illusions. Ces réflexions ne sont-elles que pures illusions? Aux sages, aux expérimentés de nous le dire. Si elles servaient à faire jaillir des pensées plus justes, des raisonnements mieux équilibrés, des résolutions plus pratiques, je me consolerais de n'avoir exposé que des illusions car elles auraient été utiles à quelque chose.

Micheline LEFEBVRE,

Ph. 11—Collège Marguerite Bourgeoys.

CIGARETTES

GRADS

DOUCES POUR LA GORGE

L.O. GROTHÉ LIMITÉE

PHOTOGRAPHE
ATTITRE DES
ETUDIANTS

Albert Lefebvre

309, rue STE-CATHERINE
(Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961